

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

LA REPRÉSENTATION DE LA SPÉCULATION FINANCIÈRE DANS LES ROMANS
D'ÉMILE ZOLA LA CURÉE ET L'ARGENT

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autor práce: Blanka Fejtková

Studijní obor: Francouzský jazyk pro evropský a mezinárodní obchod

Ročník: 3.

Rok: 2021

Je déclare que je suis l'auteur de ce mémoire et que je ne l'ai préparé qu'en utilisant les sources et la littérature mentionnées dans la liste des sources utilisées.

České Budějovice, 10. května 2021

Blanka Fejtková

Poděkování

Ráda bych touto cestou vyjádřila poděkování Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D. za vedení bakalářské práce. Díky jejím cenným a inspirativním radám, věcným připomínkám, odbornému dohledu a gramatické kontrole bylo mnohem snazší uchopit psaní bakalářské práce. Taktéž bych chtěla poděkovat za její vstřícnost, trpělivost a ochotu, kterou mi v průběhu zpracování této bakalářské práce věnovala.

Další poděkování patří mé rodině, která mě při vytváření této práce plně podporovala, dodávala energii a motivaci pro její dokončení.

Anotace

Tato bakalářská práce se věnuje tematické analýze finančního světa a finančních spekulací v románech francouzského spisovatele Émila Zoly, představitele francouzského naturalismu, *Šťvanice*, resp. *Kořist (La Curée)* a *Peníze (L'Argent)*. V teoretické části se nejprve věnuji historickému kontextu, době, ve které Émile Zola žil, tedy období druhé poloviny 19. století. Dále rozvíjím literární kontext s charakteristikou realismu, naturalismu a naturalistického románu. V závěru tematické části popisuji život Émila Zoly, cyklus Rougon-Macquartové a další díla z jeho literární tvorby. Druhá část bakalářské práce je analytická. Zaměřuji se podrobně na dva vybrané romány z cyklu Rougon-Macquartové (*La Curée* a *L'Argent*), které tematicky analyzuji s cílem ukázat, jak do nich Émile Zola promítnul téma peněz a finančních spekulací. Celá bakalářská práce je psána ve francouzštině.

Klíčová slova

Émile Zola, naturalismus, *La Curée*, *L'Argent*, Rougon-Macquartové

Abstract

In this Bachelor thesis, I pursue a thematic analysis of the financial word and the financial speculations in two novels written by a French writer Émile Zola, a representative of French naturalisme, *L'Argent* and *La Curée*. I devote the theoretical part to the historical context, the period in which Émile Zola lived, which is the second half of the 19th century. Further, I develop the literary context with the characteristics of realism, naturalism and the naturalistic novel. At the end of the theoretical part, I study the life of Émile Zola, the cycle of Rougon-Macquart and other pieces of his literary work. The second part of the bachelor thesis is analytical. I focus in detail on two selected novels from the Rougon-Macquart cycle (*La Curée* and *L'Argent*), which I thematically analyse in order to show how Émile Zola projects the theme of money and financial speculation into them. The whole bachelor thesis is written in French.

Keywords

Émile Zola, naturalisme, *La Curée*, *L'Argent*, Les Rougon-Macquart

Obsah

1. Introduction	7
2. Contexte historique	9
2.1. Situation générale en France	9
2.2. Société française dans la seconde moitié du XIX ^e siècle	10
2.3. Économie de la France dans la seconde moitié du XIX ^e siècle	13
3. Contexte littéraire	17
3.1. Réalisme et naturalisme	18
3.2. Roman français au XIX ^e siècle	21
4. Émile Zola	23
4.1. Vie d'Émile Zola	23
4.2. Ses œuvres	26
4.2.1. Cycle des Rougon-Macquart	26
4.2.2. Théorie du roman	28
5. Roman : La Curée	30
5.1. Intrigue	31
5.2. Analyse thématique	36
5.2.1. Personnages	36
5.2.2. Milieu	41
5.2.3. Thèmes principaux	42
5.3. Conclusion	44
6. Roman : L'Argent	46
6.1. Intrigue	46
6.2. Analyse thématique	52
6.2.1. Personnages	52
6.2.2. Milieu	55
6.2.3. Thèmes principaux	57
6.3. Conclusion	60
7. Conclusion finale	61
8. Résumé	65
9. Bibliographie	66

1 Introduction

Tout le XIX^e siècle en France est plein de contradictions et plein d'événements qui ont l'impact sur la société française. Juste l'évidence que la France change plusieurs formes de gouvernement, de l'Empire en passant par la Restauration à la Troisième République, nous indique que la société française n'est pas toujours satisfaite et qu'elle est variée et aussi divisée. Par contre, ce siècle apporte une grande expansion industrielle, économique et enfin et surtout culturelle. La France développe des chemins de fer, nous découvrons les premiers types des voitures et à Paris, il s'agit du grand essor des travaux, des modifications et des restaurations. Paris devient « *la ville-lumière* » grâce à l'éclairage et comme d'habitude, c'est le centre des événements au pays du coq gaulois. Bien qu'il y ait un certain nombre de villes, la France reste plutôt rurale et la vie à la campagne et à la ville est donc diamétralement opposée. Les femmes au fur et à mesure acquièrent de meilleures positions dans la société quoique les hommes soient toujours ceux qui gagnent de l'argent. Toutes les différences nous permettent d'observer des fossés dans la société.

L'épanouissement dans la culture consiste à en enrichir toutes les branches : la peinture par le mouvement impressionniste, la cinématographie grâce aux frères Lumière, la photographie, le théâtre et l'opéra et enfin et surtout la littérature et la presse grâce aux grands écrivains comme Stendhal, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert et Émile Zola. Les Français deviennent plus cultivés, probablement grâce à l'instruction qui est devenue laïque, obligatoire et gratuite pour les écoles primaires, donc l'alphabétisation de la société est plus visible. Le monde est plus proche des théories naturelles, nous avons de nouvelles connaissances dans le domaine des sciences et de la médecine. Claude Bernard publie son *L'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* en 1865 et Charles Darwin sa théorie *De l'Origine des espèces* en 1859, ces nouvelles tendances attirent l'attention d'Émile Zola.

Dans la littérature de cette époque domine le réalisme. Néanmoins pour Zola, qui représente l'un des plus grands écrivains français de cette époque, le réalisme n'est pas suffisant. Il forme un nouveau mouvement littéraire dans les années 1870 : le naturalisme dont il est le représentant principal. Zola a la position du fondateur de ce nouveau mouvement et d'un excellent observateur de la société française. Ce mouvement naturaliste envisage à capter le sens du réel comme on peut le voir dans un vaste cycle d'Émile Zola *Les Rougon-Macquart* avec le sous-titre *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, qui tente de refléter la situation, le monde français et la mentalité des Français en France. Cela nous permet de mieux comprendre la vie en France à cette époque. Il s'agit d'un cycle vaste qui comporte vingt romans dont les sujets principaux sont la vie des Français ordinaires, les

changements sociaux, le monde du commerce ou la question financière par rapport à des personnages dans les romans.

Zola utilise la méthode expérimentale et la méthode réaliste en écrivant ces romans. Il présente les milieux sociaux très divers dans son cycle. Le présent mémoire s'oriente vers les milieux du commerce et des finances, précisément vers le monde des finances, particulièrement dans deux romans qui font partie de ce vaste cycle : *L'Argent* et *La Curée*.

Ce mémoire est divisé en deux parties - l'une thématique, l'autre analytique. Dans la première partie, je traite du contexte historique qui est important pour comprendre cette époque, puis je traite du contexte littéraire pour mieux connaître ce à quoi Zola s'intéressait et quels sont d'autres écrivains de cette époque. Et enfin, je me focalise sur la vie et les œuvres d'Émile Zola. L'analyse thématique de deux romans choisis sera consacrée aux méthodes et moyens avec lesquels Zola présente le milieu, les personnages et l'action dans ces romans.

Dans la partie analytique, je compare les deux romans, *L'Argent* et *La Curée*. Le but de ce mémoire est de trouver et puis de montrer comment Zola a présenté et reflété le sujet de l'argent, des spéculations financières et de l'environnement social dans les romans *La Curée* et *L'Argent*. En comparant ces romans, je vais également essayer de trouver s'il y a un avancement à la suite du développement de nouvelles théories littéraires de Zola, car il y a une distance temporelle de dix ans entre ces romans.

2 Contexte historique

Dans ce chapitre, je m'intéresse, d'abord, à la situation générale en France, puis à la société française dans la seconde moitié du XIX^e siècle et enfin, je traite le sujet de l'économie de la France dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

2.1 Situation générale en France

Comme déjà mentionné à l'introduction, le XIX^e siècle est une époque de profondes modifications dans la politique en France. Les changements du mode de gouvernement, réellement du Consulat de 1799 à la Troisième République qui est proclamée en 1870 et résiste jusqu'en 1940, mènent la société à être agitée. Il s'agit d'un siècle qui change la France.

Le coup d'État de Napoléon Bonaparte en 1799 entraîne la proclamation du Consulat. Napoléon Bonaparte se déclare le premier Consul et son gouvernement apporte la stabilité interne à la France bien qu'il ait mené les guerres à travers l'Europe. Napoléon en tant que consul a le pouvoir de nommer le gouvernement. Ce mode de gouvernement dure jusqu'en 1804 quand Napoléon Bonaparte proclame et consolide l'Empire. Le général Napoléon est proclamé empereur à la suite d'un sénatus-consulte en 1804 et c'est lui qui exerce le pouvoir. Napoléon I^{er} élargit le territoire français avec prudence et il réorganise aussi des provinces vassales.¹ « *Bonaparte est au sommet de sa puissance.* »² Comme il mène les guerres autour de l'Europe (la bataille de Trafalgar (1805), la bataille d'Austerlitz (1805) ou la bataille de Leipzig (1813), il est définitivement vaincu dans la bataille de Waterloo (1815), puis il est exilé à l'île de Sainte-Hélène. Le premier empereur n'est jamais tombé dans l'oubli du peuple français.

Depuis 1815, on parle de la Restauration de la France, donc de la monarchie constitutionnelle, dont le roi est Louis XVIII. Comme il n'a pas de successeur, le nouveau roi de la France est Charles X qui est sacré à Reims en 1825 et qui mène la politique opportuniste.³ Pendant la Monarchie de Juillet, le pouvoir est entre les mains de Louis-Philippe d'Orléans. Sous le règne de Louis-Philippe, la censure est supprimée et la modernisation en France s'approche et nous pouvons observer les premières mutations sociales et économiques.⁴ Néanmoins, les scandales et la crise économique frappent à la porte et le peuple est insatisfait. Le 24 février 1848, Louis-Philippe abdique et après il fuit⁵. Cette période appelée la Seconde République est celle d'un système parlementaire monocaméral et le peuple français élit donc

¹ MICHON, PIERRE; *L'histoire du XIX^e siècle en 16 leçons*, p. 80-81

² Ibidem, p. 87

³ Ibidem, p. 123

⁴ Ibidem, p. 140

⁵ Ibidem, p. 185

directement le président. Louis-Napoléon gagne l'élection en 1848 et devient le président de la République. Comme l'ambition de Louis-Napoléon est plus grande, en 1851, il fait un coup d'État et publie une nouvelle constitution. Son régime est vraiment autoritaire. Le 2 décembre 1852, Louis-Napoléon proclame le Second Empire.⁶ À partir de maintenant, la France a un empereur Napoléon III qui préside au gouvernement qu'il choisit et qui lui est subordonné. Sous le règne de cet empereur, la France fleurit, Paris vit d'énormes changements dans son infrastructure et les travaux d'Hausmann sont visibles. Un tel boom de modernisation et d'industrialisation est visible non seulement en France mais aussi en Angleterre ou en Autriche-Hongrie. Il s'agit du développement des chemins de fer qui aide à une meilleure communication et transport ainsi que d'une métamorphose des capitales depuis 1850. Un rôle important est joué par les expositions universelles qui ont lieu à Londres ou à Paris. À l'occasion de l'une de ces expositions universelles, la Tour Eiffel est construite et installée à Paris entre les années 1887-1889. Le grand essor est aussi apporté par les sciences, en 1859 Charles Darwin publie son œuvre *de l'Origine des espèces*.⁷ Cependant, si l'économie prospère et la culture se perfectionne, l'armée de Napoléon III n'est pas modernisée.

Napoléon III joue un rôle actif international avec une politique extérieure dynamique et une politique outre-mer originale. Entre les années 1850 et 1870, la France agrandit le domaine de ses colonies à un million de km².⁸ « *Les succès diplomatiques des années 1850 furent toutefois suivis par une série de revers dans la décennie suivante, jusqu'à la catastrophe finale.* »⁹

En 1870, la guerre franco-prussienne éclate et comme l'armée de l'empereur est faible, la guerre est gagnée par la Prusse. Napoléon III perd la bataille de Sedan, il est arrêté par l'armée prussienne et la capitale est encerclée. Le 19 juillet 1870, la France est conduite à déclarer la guerre à la Prusse. La France doit payer les réparations et doit céder deux régions principales, l'Alsace et la Lorraine, en faveur de la Prusse. Le pays du coq gaulois devient République après la révolte de Gambetta, dans ce cas nous parlons de la Troisième République qui dure jusqu'en 1940.

2.2 Société française dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Depuis 1851, l'Hexagone compte environ 35,8 millions d'habitants et le chiffre grandit lentement jusqu'à la fin de siècle. Les mariages demeurent, le taux de natalité est stable et la mortalité baisse comme la durée de vie se prolonge.¹⁰

⁶ MICHON, PIERRE; *L'histoire du XIX^e siècle en 16 leçons.*, p. 204

⁷ Ibidem, p. 225-231

⁸ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le Second Empire*, p. 89

⁹ Ibidem, p. 79

¹⁰ Ibidem, p. 132-133

Grâce au vaste programme de rénovation urbaine incité par Napoléon III¹¹, la France est en pleine urbanisation, les villes vivent une grande croissance car la vie économique prospère ainsi que la vie des étrangers. « *En 1866, les 655 000 étrangers en France représentent 1,7 % de la population totale et sont originaires, dans neuf cas sur dix, d'un pays voisin.* »¹² Les communautés étrangères se créent dans certaines villes et ces immigrants travaillent plutôt dans le secteur secondaire.¹³

Comme la France est assez grande, les couches sociales diffèrent dans ce pays, commençons donc par la noblesse. « *Napoléon 1^{er} institue une nouvelle noblesse qui devait amalgamer les noblesses d'ancien régime raillées à sa personne et les élites nouvelles promues depuis la révolution et distinguées par ses soins.* »¹⁴ Napoléon 1^{er} renouveau les titres de noblesse selon les fonctions exercées. « *Ce titre était héréditaire à condition de biens fonciers ou de rentes sur l'État.* »¹⁵ Plus tard, pendant la Troisième république, il est décidé de ne pas créer de nouveaux titres nobiliaires.

La bourgeoisie représente environ 15 à 20 % de la population française. La définition de la bourgeoisie par le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle nous indique que cette classe est « *intermédiaire entre les nobles et les ouvriers.* »¹⁶ Nous pouvons diviser la bourgeoisie en trois groupes. Le premier représente la haute bourgeoisie qui comporte les notables très riches, les hommes d'affaires, les nombreux patrons, les hauts fonctionnaires ou certains professionnels libéraux. Il n'est pas facile de distinguer la noblesse de la haute bourgeoisie.¹⁷

La bourgeoisie moyenne avec un salaire de 4000 ou 5 000 francs par mois s'associe aux salons, aux cafés, aux théâtres et aux bals. Et le confort domestique donne un nouveau standard à cette classe, nous voyons les premiers cabinets de bain par exemple. Les nouveaux modes de transport facilitent le voyage et comme cette classe a les moyens, ils peuvent visiter les stations thermales et balnéaires.¹⁸

Finalement, la petite-bourgeoisie avec des fonctionnaires, des commerçants, des artisans, des boutiquiers et avec certains professionnels libéraux. Cette petite classe est la plus nombreuse en France à cette époque.¹⁹

¹¹ DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e siècle*, p. 207

¹² YEON, JEAN-CLAUDE; *Le Second Empire*, p. 134

¹³ Ibidem, p. 134

¹⁴ DAUMARD, ADELIN, *Noblesse et aristocratie en France au XIX^e siècle*, p. 82

¹⁵ Ibidem, p. 82

¹⁶ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le Second Empire*, p. 137

¹⁷ Ibidem, p. 137

¹⁸ DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e siècle*, p. 211

¹⁹ Ibidem, p. 138

Travaillant dans des ateliers, les ouvriers représentent plus ou moins 27 % de la population en France. La situation pour les ouvriers n'est pas favorable bien que leur salaire progresse pour une longue période. Le budget pour le mois n'est pas parfois suffisant. Juste la moitié tombe à l'alimentation, il faut aussi penser au logement et donc pour les loisirs, il ne reste pas beaucoup d'argent. L'habitat dans lequel ils doivent vivre est souvent médiocre. Pour ceux qui vivent seuls, la situation est plus précaire, les conditions de vie sont difficiles ainsi que les conditions de travail. Les horaires sont souvent dépassés, travailler 12h par jour n'est rien d'extraordinaire, même les enfants travaillent jusqu'à 10h par jour.²⁰ La vie pour cette partie de la population est vraiment dure. « *La majorité des ouvriers est confrontée à plusieurs mois de chômage chaque année, laissant ainsi des populations, alors assimilées à des "classes dangereuses", en très grande précarité.* »²¹ Vu que la vie des ouvriers est mauvaise, Napoléon III incite certaines revendications à les aider comme par exemple la construction de cités ouvrières à Mulhouse ou à Saint-Étienne, des chambres syndicales ou l'égalité devant les tribunaux de l'employeur et de l'employé.²² Le Parti ouvrier naît en 1879 et ne s'annonce pas un parti politique ni de gauche ni républicain.²³

Par contre, la vie mondaine s'active de plus en plus dans les villes. Les possibilités qui s'offrent aux gens se multiplient, tout simplement, ils cherchent l'amusement dans leur vie et donc, il est normal qu'ils passent les soirées aux théâtres, aux fêtes, aux bals ou les familles dînent ensemble.²⁴ Les Français vivent dans le moment présent bien que le futur soit ouvert. La grande industrialisation concerne aussi la France et avec la modernisation et l'accélération de la vie, nous parlons du progrès dans le domaine des chemins de fer, de la médecine, de l'alphabétisation ainsi que du développement du domaine de la restauration et de l'hôtellerie.²⁵ Ce n'est pas pour rien que Paris est appelée « *la ville-lumière* » car l'éclairage, qui arrive même à la capitale en 1881, facilite la vie. Ce n'est pas tout, depuis 1896 les gens peuvent voir les premières automobiles. Et les enfants fréquentent l'école primaire qui devient laïque, gratuite et obligatoire en 1892 grâce aux lois Ferry. Le pouvoir de la science devient plus fort, même, nous pouvons dire que « *le XIX^e siècle est placé sous le signe de la science triomphante.* »²⁶

Certains groupes sociaux se réunissent en prenant un café dans un salon en ayant des conversations raffinées, en échangeant les nouvelles ou en ayant les relations nécessaires en cas

²⁰ DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e*, p. 116

²¹ BOURDIN, PHILIPPE; *Citoyenneté, démocratie, république*, p. 67

²² DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e siècle*, p. 214

²³ BOURDIN, PHILIPPE; *Citoyenneté, démocratie, république*, p. 83

²⁴ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 322

²⁵ Ibidem, p. 322

²⁶ Ibidem, p. 323

de besoin d'une aide matérielle. Ces salons et ces cafés représentent un centre d'événement pour les philosophes, les artistes et les écrivains.²⁷

Malgré que les villes se modernisent et les conditions de vie s'améliorent, la France reste rurale. La grande majorité des Français vivent à la campagne, c'est environ 69,5 % du total des habitants, et s'occupent plutôt de l'agriculture.²⁸ Ils pratiquent une agriculture routinière et vivent dans les habitations rudimentaires sans avoir beaucoup de distraction et sans se déplacer souvent.²⁹ « *Le paysan français possède une terre qu'il exploite.* »³⁰

2.3 Économie de la France dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Avec Napoléon III, il arrive un grand développement économique qui est certainement lié avec le grand essor de l'industrialisation en France. Parmi les années de 1848 et 1850, en Californie et en Australie, il y a de nouvelles découvertes d'or dont Napoléon III veut profiter et améliorer, donc, l'économie française.³¹ Ce développement amène la France parmi les premières puissances économiques. Et de plus, « *la production industrielle triple en effet entre le milieu de XIX^e siècle et la veille de la Première Guerre mondiale.* »³²

En parlant de l'industrie, nous voyons une expansion. Au sud de la France, c'est plutôt l'exploitation du charbon et la sidérurgie. Par contre le nord de la France est plus atteint par l'industrie, car il s'y trouve plus d'usines et plus de conditions pour le développement de l'industrie comme l'industrie cotonnière, lainière, chimique et la métallurgie de transformation.³³ Le développement de la métallurgie aide au développement de nouveaux modes de transport comme les chemins de fer et de fabrication, par exemple de nouvelles machines utiles pour l'industrie. Toutefois, la perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870 apporte un ralentissement de l'industrie car ces deux régions sont tellement importantes pour l'industrie française.³⁴

Grâce à l'industrialisation, il s'agit aussi du développement du capitalisme et de la grande production de masse. Les secteurs comme les machines-outils, les locomotives et les engins agricoles vivent le boom et avec l'apparition des automobiles, la production s'accroît. La fabrication des locomotives et leur exportation augmente depuis 1860 et la France investit à l'étranger également. Le monde est plus ouvert au futur avec les technologies dont il dispose.

²⁷ LAGARDE, ANDRÉ, MICHARD, LAURENT; *XIX^e siècle. Les grands auteurs français - anthologie et histoire littéraire*

²⁸ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le second Empire*, p. 122

²⁹ DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e siècle*, p. 211

³⁰ BOURDIN, PHILIPPE; *Citoyenneté, démocratie, république*, p. 66

³¹ GARRIGUES, JEAN; LACOMBRADÉ, PHILIPPE, *La France au XIX^e siècle, 1814-1914*, p. 105

³² ZOLA, Émile, *L'Argent*, Le dossier présenté par REFFAIT, Christophe, p. 548

³³ ROBERT, J.-L. et coll., *Le XIX^e siècle, Histoire contemporaine*, p. 11

³⁴ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Le dossier présenté par REFFAIT, Christophe, p. 548

Napoléon III aussi incite une réforme qui adopte le libre-échange ce qui diminue les droits de douane entre la France et l'Angleterre.³⁵

Il faut mentionner également l'agriculture qui manifeste le succès de l'économie française entre les années 1850 et 1914. Mais il est naturel que les années actives alternent avec des années sous le signe de « *l'épidémie de phylloxéra qui ravage les vignobles et de la baisse des prix des céréales.* »³⁶

L'industrialisation est étroitement liée au secteur bancaire qui « *révolutionne le crédit et permet le financement de grands travaux, notamment ferroviaires, mais aussi d'aménagement urbains.* »³⁷ « *Napoléon III encourage la création en 1852 du Crédit Mobilier et du Crédit Foncier, deux banques d'affaires par actions destinées à drainer les fonds des épargnants vers les secteurs productifs.* »³⁸ Nous observons la multiplication des banques régionales, des banques locales (Société marseillaise de crédit, Crédit du Nord), de grandes banques de dépôts (la Société Générale, la Banque de Paris, le Crédit Lyonnais) et de nouvelles banques d'affaires (le Crédit Foncier, le Crédit Mobilier) qui permettent l'expansion et la modernisation des structures financières, et donc les investissements massifs.³⁹ « *La Banque de France participe également à l'essor économique, à la demande du pouvoir* »⁴⁰ et elle participe dans les affaires sous la direction du comte de Germiny, gouverneur du Crédit Foncier. Par exemple, le Crédit Mobilier, fondé en 1836, fait circuler une grande somme d'argent en économie et finance les grands travaux à Paris et le Crédit Lyonnais propose de l'argent aux petits épargnants avec le dépôt de cinq francs.

Par la suite, la France est aussi affectée par la Grande Dépression entre les années 1870 et 1895 qui est causée par le krach boursier en 1873 à Vienne et frappe toute l'Europe. Un autre impact sur l'économie, c'est le krach de l'Union générale en janvier 1882 qui influence les bourses à Paris et à Lyon.⁴¹ La France « *entre dans la deuxième période de son industrialisation.* »⁴² Il s'agit d'appliquer plus de nouvelles techniques et développer de nouveaux secteurs comme la chimie par exemple. Parfois dans des usines, les méthodes sont répétitives, et donc les salariés ne doivent pas être si qualifiés. Les femmes sont aussi impliquées

³⁵ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le second Empire*, p. 108

³⁶ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Le dossier présenté par REFFAIT, Christophe, p. 547

³⁷ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le second Empire*, p. 67

³⁸ GARRIGUES, JEAN; LACOMBRADÉ, PHILIPPE, *La France au XIX^e siècle, 1814-1914*, p. 106

³⁹ Ibidem, p. 111

⁴⁰ Ibidem, p. 106

⁴¹ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Le dossier présenté par REFFAIT, Christophe, p. 546

⁴² BOURDIN, PHILIPPE; *Citoyenneté, démocratie, république*, p. 68

dans le processus de fabrication. Elles travaillent le plus dans les usines textiles ou dans l'industrie alimentaire.⁴³

Comme la Grande Dépression arrive, nous parlons du progrès des spécialisations régionales, ce qui est aussi caractéristique pour cette période, ainsi que les cultures fourragères et les élevages de bovins.⁴⁴ « *L'économie française est en retard par rapport à ses concurrents.* »⁴⁵ Afin d'améliorer la situation, la France diminue certains prix, par exemple celui du charbon ce qui accroît sa production. Mais malgré cela, la difficulté de trouver un emploi est généralement très grande, alors la France est confrontée au problème du chômage. En 1896, à Paris, 267 000 personnes sont sans travail d'après l'Office du travail.⁴⁶

Pour attirer les clients, les commerçants appliquent une nouvelle méthode de vente, ils laissent les clients circuler spontanément dans le magasin sans obligation d'acheter quelque chose, ce qui permet aux clients de revenir. La multiplication des commerces au détail donne naissance aux grands magasins dans lesquels il y a plus grande augmentation des ventes car ils ont les moyens de stocker les produits. Ils se font faire la publicité dans les journaux et donc ils attirent l'attention des clients. Ces grands magasins organisent les expositions et présentations des produits et aussi des soldes. Pour donner les exemples, nous pouvons mentionner les noms de grand magasins : Le Grande Maison Blanc, Au Colosse de Rhodes et Au coin de la rue. Les commerçants aussi utilisent le système de rotations des stocks, il s'agit de vendre vite et beaucoup grâce aux prix bas. Les clients ont la possibilité d'acheter les produits en gamme d'articles très étendus et très variés. Les grands magasins parfois fabriquent eux-mêmes ou souvent ils sous-treatent les travaux de couture ou de finition. Chaque rayon possède son autorité qui dispose d'un budget autonome et qui s'occupe de la livraison, des ventes par correspondance, de la réception des marchandises etc.⁴⁷

« *Le développement industriel n'aurait pas été possible sans les lois de 1863 et 1867 sur les sociétés anonymes, qui avaient pour objectif d'alléger le contrôle de l'État sur leur création et de garantir la protection des actionnaires.* »⁴⁸ En ce qui concerne les entreprises, elles se mettent à investir ce qui permet leur développement. Il s'agit souvent de petites entreprises. Dans les entreprises, nous voyons les aspects hiérarchiques. Le patron fait le

⁴³ BOURDIN, PHILIPPE; *Citoyenneté, démocratie, république*, p. 68

⁴⁴ Ibidem, p. 250

⁴⁵ GARRIGUES, JEAN; LACOMBRADÉ, PHILIPPE, *La France au XIX^e siècle, 1814-1914*, p. 157

⁴⁶ DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e siècle*, p. 265

⁴⁷ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le second Empire*, p. 140-142

⁴⁸ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Le dossier présenté par REFFAIT, Christophe, p. 550

contrôle de la productivité et de la moralité au travail. De plus, le salaire augmente lentement selon le travail effectué.⁴⁹

D'autre part, nous pouvons observer la corruption, les spéculations, les intrigues, les conflits d'intérêts et les escroqueries qui sont à l'ordre du jour.⁵⁰ « *L'argent et la compétition financière sont les valeurs dominantes du Second Empire, qui voit tripler le nombre des billets de banque ainsi que le nombre et la valeur des titres cotés en Bourse.* »⁵¹

⁴⁹ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Le dossier présenté par REFFAIT, Christophe, p. 548

⁵⁰ YEON, JEAN-CLAUDE; *Le second Empire*, p. 250

⁵¹ GARRIGUES, JEAN; LACOMBRADÉ, PHILIPPE, *La France au XIX^e siècle, 1814-1914*, p. 111

3 Contexte littéraire

La littérature du XIX^e siècle est fructueuse, nous observons le changement de plusieurs mouvements littéraires du romantisme en passant par le réalisme jusqu'au naturalisme. Chacun de ces mouvements se caractérise autrement sans doute. En tout cas, nous observons la répétition des thèmes principaux dans ces mouvements - la nature, l'amour et la société. Il faut aussi mentionner les genres essentiels qui jouent un rôle important : le théâtre et la poésie.

Commençons par le romantisme qui est présent surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle.⁵² Il est caractérisé par la touche de tous les domaines de l'art et il se distingue par « *le moi* », la nature, l'amour et le dépassement des limites.⁵³ L'époque du romantisme rend les formes poétiques plus souples. La société devient de plus en plus l'objet pour les écrivains comme nous pouvons voir par exemple dans le roman de Hugo, *Les Misérables* (1862) ou de Michelet et son *Le Peuple* (1846). Les écrivains ont tendance à montrer les voies de bonheur et d'immortalité.⁵⁴ Les romanciers romanesques travaillent sur la langue, sur leur style, sur la présentation des personnages et sur l'organisation du thème. Ils multiplient les rebondissements, les surprises. Les écrivains du XIX^e siècle tentent d'être proches des lectures et leurs montrent une part de soi en même temps.⁵⁵

Pour la première moitié du XIX^e siècle, la génération des poètes romantiques est typique car il n'y a pas de poésie sans un peu de romantisme. Ils suivent la tradition des images romantiques et les émotions partagées. Cette génération comporte des poètes comme Lamartine, Musset, Vigny, Hugo et Nerval.

Au cours du XIX^e siècle se développe le réalisme à partir des années 1850 avec les tendances au matérialisme, au développement de l'industrie et aux enrichissements de la science. Le réalisme comporte les écrivains comme par exemple, Stendhal avec son *Le Rouge et le Noir*, Balzac et *Le père Goriot* ou *La Comédie Humaine*, Flaubert avec son œuvre *Madame Bovary* et les frères Goncourt avec leur *Germinie Lacerteux*.

Parmi les poètes de la seconde moitié du XIX^e siècle, nous mettons le groupe du Parnasse qui est représenté par Théophile Gautier, Catulle Mendès, Leconte de Lisle, Théodor de Banville, José Maria de Heredia, Sully Prudhomme. Le nom de ce groupe vient d'une revue appelée *Le Parnasse contemporain* dans laquelle sont regroupés des textes épars de trente-sept poètes.⁵⁶ Il ne s'agit pas d'un mouvement mais d'une convergence d'aspirations.⁵⁷ Ce groupe

⁵² RINCÉ DOMINIQUE, *La littérature français du XIX^e siècle*, p. 6

⁵³ BERGEZ, D., *Précis de littérature français*, p. 285

⁵⁴ Ibidem, p. 274

⁵⁵ BERTHIER, PATRICK; JARRETY, MICHEL, *Histoire de la France littéraire*, p. 7

⁵⁶ RINCÉ DOMINIQUE, *La littérature français du XIX^e siècle*, p. 93

⁵⁷ DÉCAUDIN, MICHEL; LEUWERS, DANIEL, *Histoire de la littérature française, De Zola à Apollinaire*, p. 111

joue avec les mots et réagit contre le style utilitaire de la prose et les poésies officielles. « *Les parnassiens célèbrent le monde dans toute sa beauté.* »⁵⁸ Le groupe parnassien à partir de 1866 donne naissance à un courant poétique nouveau qui réunit les poètes Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Leconte de Lisle, Mallarmé ou Verlaine. Ceux mentionnés distinguent la perfection et la beauté.⁵⁹

Il y a aussi le théâtre comme le genre présenté sur la scène littéraire qui montre les grandes thèses des mouvements du XIX^e siècle.⁶⁰ Concernant le théâtre, il ajoute aussi l'idée du monde, nous observons la mention de l'histoire de la bourgeoisie, les difficultés de l'argent ou le mariage. Le théâtre le plus connu de cette période, c'est surtout le théâtre de boulevard.

Avec les nouvelles théories scientifiques comme celle de Darwin - *De l'origine des espèces* de 1859, *L'introduction de l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard de 1865 ou la découverte du vaccin contre la rage par Pasteur en 1885, les écrivains veulent examiner le monde, l'époque contemporaine et le progrès de la raison.⁶¹ Zola fonde une nouvelle école : le naturalisme.

3.1 Réalisme et naturalisme

Le mot *réalisme* existait déjà sous la plume des écrivains. Il y a deux significations du mot réalisme, l'une comme un terme de la philosophie scolastique : « *Doctrine qui suppose que nous connaissons le monde extérieur comme une réalité objective, par opposition à la doctrine de Berkeley, qui déclare qu'en rien nous ne connaissons que nos impressions.* » Et l'autre comme un néologisme : « *En termes d'art et de littérature, attachement à la reproduction de la nature sans idéal. Le réalisme dans la poésie, dans la peinture.* »⁶² Mais c'est Gustave Courbet qui peint quatre œuvres et provoque un scandale surtout avec son tableau *L'Après-dinée à Ornans* qu'il expose en 1849 et en même temps c'est Champfleury qui utilise pour la première fois le mot réalisme pour qualifier l'œuvre de Courbet.⁶³

Andler Duranty publie *Réalisme*, une revue-manifest, qui compte six numéros et qui donne la doctrine du réalisme en indiquant qu'« *il ne faut donc pas seulement étudier l'homme, mais son milieu et son état social.* »⁶⁴ « *Le réalisme est lié à une forme de déclinaison artistique,*

⁵⁸ BERGEZ, D., *Précis de littérature français*, p. 315

⁵⁹ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 425

⁶⁰ RINCÉ DOMINIQUE, *La littérature français du XIX^e siècle*, p. 10

⁶¹ BERGEZ, D., *Précis de littérature français*, p. 275

⁶² BECKER COLETTE, *Lire le réalisme et le naturalisme*, p. 30

⁶³ Ibidem, p. 60

⁶⁴ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 241

à un jeu de déflation qui s'apparente à la parodie sérieuse dont nous faisons mention dans l'introduction de cet ouvrage. »⁶⁵

Le réalisme naît donc après la révolution de 1848 et il est défini par une doctrine et une esthétique. L'œuvre la plus connue du mouvement du réalisme est *Madame Bovary* de Flaubert avec le sous-titre *Mœurs de province*.⁶⁶ Ce mouvement est vraiment actuel jusqu'en 1865.⁶⁷

Les réalistes ne sont ni des photographes ni des historiens, ils racontent une histoire et ils veulent que les lecteurs l'acceptent comme vraie bien qu'ils sachent que ce n'est pas véritablement vrai.⁶⁸ Le réalisme s'occupe de l'âme, de la faiblesse et de la noblesse jusqu'à l'homme et son corps.⁶⁹ Le réalisme s'impose à l'âge de la critique. Ce mouvement littéraire ne respecte pas certaines proportions ou conventions classiques et il est une offense à la religion. Le réalisme ne définit pas la réalité par rapport aux conventions, aux proportions et à la hiérarchie traditionnelle.⁷⁰ Il s'agit de « *la réalité qui est observée avec une objectivité méthodique.* »⁷¹ Les auteurs réalistes traitent de tous les sujets *pour tout montrer, pour tout pouvoir guérir*. Les sujets principaux sont les vices, les misères, le peuple et la société.⁷² Par exemple Flaubert, en tant que représentant du réalisme, grandit dans un milieu médical et donc pour lui, l'idée de réalisme, c'est de « *multiplier les observations objectives afin de peindre les choses dans leur réalité et peut-être de s'élever jusqu'aux lois des phénomènes psychologiques.* »⁷³ Nous pouvons considérer que c'est Flaubert qui pose la doctrine du réalisme et les frères Goncourt la poussèrent plus loin jusqu'au naturalisme. Et tout à fait les frères Goncourt « *donnent une conscience morale d'un projet quasiment scientifique* » grâce à leur œuvre *Germinie Lacerteux*.⁷⁴

Inspiré et influencé par Claude Bernard et Hippolyte Taine, Zola définit et développe la nouvelle école littéraire : le naturalisme, après 1870. L'âge d'or du naturalisme se passe entre les années 1876 et 1884.⁷⁵ Ce mouvement naturaliste est fondé par Émile Zola et par ses amis du groupe de Médan, Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans et Maupassant. Ces écrivains publient un recueil de nouvelles *Les Soirées de Médan* en 1880⁷⁶

⁶⁵ THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p. 63

⁶⁶ BECKER COLETTE, *Lire le réalisme et le naturalisme*, p. 65

⁶⁷ Ibidem, p. 31

⁶⁸ Ibidem, p. 36

⁶⁹ Ibidem, p. 33

⁷⁰ THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p. 64

⁷¹ BERGEZ, D., *Précis de littérature française*, p. 319

⁷² Ibidem, p. 319

⁷³ LAGARDE, ANDRÉ, MICHARD, LAURENT, *Les grands auteurs français*, p. 457

⁷⁴ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 454

⁷⁵ BECKER COLETTE, *Lire le réalisme et le naturalisme*, p. 73

⁷⁶ BERGEZ, D., *Précis de littérature française*, p. 320

qui sert comme le manifeste du naturalisme. Maupassant et Huysmans se rapprochent de Zola dans certaines façons de percevoir ce mouvement. « *Si nous jugeons un naturaliste, montrons-lui en quoi la vérité dans la vie diffère de la vérité dans son livre.* »⁷⁷

Le mot naturalisme vient du mot latin *natura* qui signifie la nature.⁷⁸ Zola en 1867 ajoute que « *le naturalisme est conforme à la méthode scientifique de l'observation* »⁷⁹ autrement dit le sens du réel. Zola se distinguant du mouvement de Flaubert et des Goncourt, écrit *Le Roman expérimental*⁸⁰ considéré comme le manifeste de la doctrine naturaliste.

Le mot « *expérimental* » employé par Zola arrive à deux significations. Une signification scientifique où Zola s'emprunte les arguments de Claude Bernard de l'œuvre de la médecine : *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de 1865 dans laquelle Bernard explique le phénomène biologique, les fonctions vitales, la pathologie de l'organisme, d'identité des lois du fonctionnement normal.⁸¹ Pour Zola, « *seulement, l'idée d'une littérature déterminée par la science, a pu surprendre, faute d'être précisée et comprise. Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot « médecin » par le mot « romancier », pour rendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur d'une vérité scientifique.* »⁸² L'autre signification est celle de littéraire car Zola met ses idées dans une œuvre littéraire, donc dans *Le Roman expérimental*.

Le romancier naturaliste définit particulièrement les conditions psychologiques, l'influence des milieux et des circonstances qui, selon lui, déterminent la personne humaine. Le but pour Zola, c'est « *la recherche de la vérité à l'aide de l'analyse des êtres et des choses.* »⁸³ Zola enjolive aussi ses romans par son imagination qui est autant importante que l'observation. Il veut montrer les classes populaires, l'existence misérable et l'humanité sordide. Le naturalisme affirme un art de la vérité et il « *ne cherche le beau que dans l'observation scrupuleuse, la grandeur que dans l'exactitude à tout prix* »⁸⁴ Par la publication de *Thérèse Raquin* en 1868, Zola montre la tradition réaliste mais avec les effets scientifiques et psychologiques.

⁷⁷ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 456

⁷⁸ THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p. 93

⁷⁹ Ibidem, p. 93

⁸⁰ Ibidem, p. 91

⁸¹ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 455

⁸² ZOLA, ÉMILE, *Le Roman expérimental*

⁸³ BERGEZ, D., *Précis de littérature française*, p. 325

⁸⁴ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 457

En comparant le réalisme et le naturalisme, nous voyons un grand progrès des sciences, surtout la physiologie.⁸⁵ Zola indique que « *le naturalisme finira quand ceux qui l'incarnent auront disparu.* »⁸⁶

3.2 Roman français au XIX^e siècle

Nous pouvons distinguer quatre types de roman principaux du XIX^e siècle en France parmi lesquels nous classifions le roman de l'individu, le roman de conscience sociale, le roman fresque et finalement le roman de divertissement et populaire.⁸⁷

Au début du XIX^e siècle, comme les guerres napoléoniennes s'éteignent, la plupart de la société se tourne vers soi-même. L'originalité se cache dans chaque individu et la littérature a tendance à voir le monde vivre satisfait. Mme de Staël qui influence beaucoup des écrivains romantiques écrit *Corinne* ou *Delphine*. Elle défendit les idées politiques ou les conditions de femme. Chateaubriand est connu grâce à son œuvre *Atala*. Constant dans son œuvre *Adolphe* évite la forme autobiographique et montre les difficultés des gens. Par contre, Stendhal donne à son roman *Le Rouge et le Noir* le rythme et le dynamisme. L'auteur *Théophile Gautier* présente au public *Mademoiselle de Maupin* en 1835. Flaubert présente *Madame Bovary* et c'est lui qui travaille le plus à son style. Maupassant montre sous un jour défavorable la société française avec son *Bel-Ami*. Fromentin forme son *Dominique* en 1863 et donc enrichit le roman psychologique.⁸⁸

Le roman de conscience sociale parle de l'industrialisation, la transformation du travail ainsi que de la conscience des droits des hommes. Les auteurs veulent aider ceux qui souffrent de différence ou d'indifférence et donc ils essaient d'envoyer un message global en mettant l'accent sur un problème particulier. Il s'agit des auteurs comme Hugo qui développe le thème de l'exclusion, de Vallès qui montre la vie estudiantine précaire, de George Sand qui s'intéresse au sujet des conventions sociales et la condition des femmes, plutôt elle montre la question du féminisme.⁸⁹

En parlant du roman fresque, il faut mentionner Balzac et son œuvre *La comédie humaine* qui inspire Zola pour écrire un vaste cycle en vingt volumes *Les Rougon-Macquart*. Ces romans fresques reflètent des milieux vivants différents, des personnes, des espaces de

⁸⁵ BECKER COLETTE, *Lire le réalisme et le naturalisme*, p. 75

⁸⁶ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 458

⁸⁷ BERTHIER, PATRICK; JARRETY, MICHEL, *Histoire de la France littéraire*, p. 8

⁸⁸ Ibidem, p. 9-22

⁸⁹ Ibidem, p. 22-27

fiction. En lisant ces romans nous pouvons découvrir les images de Paris. Le but principal est de tenter d'écrire la société ou l'individu dans leur époque.⁹⁰

À la fin de cette classification, nous avons le roman de divertissement et le roman populaire qui représentent un moyen de divertissement pour les gens. Les représentants principaux sont Dumas, Hugo ou Eugène Sue.⁹¹

En parlant de la seconde moitié du XIX^e siècle, nous observons l'intention de montrer la réflexion sur les femmes, les ouvriers, les enfants, la misère, la mort, le bien ou le mal ainsi que de montrer le côté psychologique des individus.⁹² Il est, donc, essentiel de parler de la bourgeoisie provinciale car elle représente les thèmes principaux tels que : la gredinerie bourgeoise, l'argent et l'hypocrisie (*La Curée* de Zola), les maladies et les hérédités (*L'Assommoir*, *Sœur Philomène*, *Germinie Lacerteux*), la sexualité féminine (*Chérie* de Goncourt, *La Joie de vivre* de Zola, *Fort comme la mort* de Maupassant), le concubinage et d'autres relations (*En rade* de Huysmans), les misères sociales (*Germinal*, *L'Assommoir* de Zola) et finalement la ville et la nature (*Les Quatre journées* de Jean Gourdon, *La Terre* de Zola).⁹³ Les matières principales sont des intrigues qui forment le scénario et la structure du roman.

La presse met le roman sur la scène littéraire, nous voyons que même le roman pénètre dans la presse comme le roman-feuilleton, ce qui révolutionne le marché littéraire. Il « devient un phénomène culturel de grande ampleur. »⁹⁴ Grâce à ce type de roman, la presse gagne de l'argent en découpant les chapitres et même les auteurs sont payés à la ligne et donc ils multiplient des alinéas. « Pour augmenter les bénéfices d'un journal, il faut vendre plus de numéros et attirer davantage d'annonces payantes, donc diminuer le prix du numéro et le montant des abonnements, ce qui aura pour effet de multiplier le nombre des lecteurs, donc des consommateurs informés, donc des annonceurs. »⁹⁵

Mais vers 1880, le roman perd son prestige et va lentement vers une impasse. La chute de l'intérêt pour le roman est visible, il faut produire beaucoup plus et aller vite. Nous voyons que les nouvelles, les contes et les chroniques sont à l'explosion. Ce genre est caractérisé par « l'unité d'action et la perfection du dénouement. »⁹⁶ Les deux genres du récit court sont souvent confondus par les auteurs.

⁹⁰ BERTHIER, PATRICK; JARRETY, MICHEL, *Histoire de la France littéraire*, p. 28-37

⁹¹ Ibidem, p. 37

⁹² Ibidem, p. 8

⁹³ BECKER COLETTE, *Lire le réalisme et le naturalisme*, p. 86-106

⁹⁴ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 332

⁹⁵ Ibidem, p. 331

⁹⁶ Ibidem, p. 333

4 Émile Zola

4.1 Vie d'Émile Zola

« Un mètre soixante-douze haut avec les yeux marrons, le visage fin et avec la barbe bien taillée. »⁹⁷ Cette caractéristique décrit magnifiquement Émile Zola, l'un des grands écrivains français.

Émile Zola est né de ses parents Émilie-Aurélié Zola et François Zola le 2 avril 1840 à Paris. Son père, François, vient originellement d'Italie, de Venise. Après avoir déménagé en France, à Paris, François Zola rencontre Émilie Aubert qu'il aime et épouse en 1839. Cette relation donne naissance à un futur auteur français très connu : à Émile Zola. En 1843, la famille déménage de Paris au sud de la France où François Zola travaille comme un ingénieur des barrages qui alimentent Aix-en-Provence en eau.⁹⁸ Malheureusement, au chantier, François contracte la pneumonie et meurt le 27 mars 1847. La tête de la famille laisse non seulement une veuve Émilie qui s'occupe de son fils de sept ans avec sa propre mère mais aussi la famille endettée.

Tous les trois déménagent à Paris où Émile rencontre de nouveau ses amis Paul Cézanne et Jean-Baptistin Baille avec qui il avait étudié à Aix-en-Provence et avec qui il avait découvert les beautés de la littérature française, plus précisément les œuvres d'Alfred de Musset ou de Victor Hugo.⁹⁹ Inscrit au lycée Saint-Louis à Paris, Zola ne se sent pas à l'aise et il est déçu par Paris car la capitale ne correspond pas à ce qu'il attendait. Le temps pour passer son baccalauréat vient, toutefois Zola ne réussit ni pour la première fois ni pour la deuxième fois, cet examen final est un échec, et donc Zola est sans diplôme.¹⁰⁰

Toujours habitant à Paris où la vie n'est pas simple, Émile Zola décide d'être employé aux docks de la douane pour gagner de l'argent mais ce travail ne dure que deux mois. Il commence ses débuts littéraires en écrivant ses premiers textes : *L'Amoureuse Comédie et Perrette* et en même temps il lit des œuvres classiques de Shakespeare, de Molière ou de Maupassant. Pour mieux débiter sa carrière littéraire, il commence à travailler pour l'éditeur Louis Hachette en 1862 où il gagne les relations favorables, les sympathies des auteurs célèbres comme Taine ou Littré et les connaissances de tous les aspects du métier. Il ne lui a pas fallu longtemps pour devenir chef de la publicité.¹⁰¹ Dans cette époque, cette grande maison d'édition publie des encyclopédies et des ouvrages scolaires ou pédagogiques. Zola reste jusqu'en 1866

⁹⁷ MITTERAND, HENRI *Zola, La vérité en marche*

⁹⁸ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 17-18

⁹⁹ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 14-17

¹⁰⁰ MITTERAND, HENRI, *Zola et le naturalisme*

¹⁰¹ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 20-21

et puis opte pour la carrière journalistique, il écrit pour les journaux provinciaux et parisiens, *L'Événement*; *Nord*; *Le Petit Journal*; *Salut public de Lyon*; *Courrier du monde* et *La vie parisienne*. Cette carrière dure encore 15 ans, puis il sent que le temps est venu pour se libérer et devenir indépendant.¹⁰² Cette époque journalistique est très riche et Zola trouve aussi le temps pour écrire *Contes à Ninon* publié par Hetzel et Lacroix en 1864 et son premier roman *La confession de Claude* publié chez l'éditeur Lacroix en 1865.¹⁰³

Zola devient de plus en plus connu du public et sa réputation s'accroît. Son œuvre a une harmonie et un rythme. « *C'est une exigence qui lui vient de son éducation classique, de son rationalisme positiviste, qui valorise la méthode et la logique, et peut-être aussi d'un sens de la lisibilité qui lui est inné ou qu'il a acquis dans la discipline du journal.* »¹⁰⁴

Grâce au roman *Thérèse Raquin*, publié en 1867, Zola provoque un débat de points de vue dans la société de ce temps-là et ses œuvres sont plus lues. Pour lui l'« *œuvre d'art est un coin de la création, vue à travers un tempérament* ».¹⁰⁵ Lentement, sous sa plume, se forme un vaste cycle de vingt romans *Les Rougon-Macquart*, avec le sous-titre *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. La rédaction du cycle en vingt volumes s'étend de 1869 à 1893.¹⁰⁶ Le premier roman du cycle, *La fortune des Rougon*, publié en 1872, ne rapporte pas beaucoup de succès. Par contre, *L'Assommoir* (1877), *Nana* (1880) et *Germinal* (1885) sont les plus grands succès de ce cycle. En tant qu'excellent observateur, Zola voit ce qui se passe en France et il sait décrire les problèmes socio-économiques, politiques, sociaux ou intellectuels dans ces œuvres.¹⁰⁷

À cette époque, Zola rencontre Alexandrine Meley qui devient son épouse en 1870. Ils vivent à Paris mais comme la guerre franco-prussienne vient, Zola soutient sa famille et ne part pas en guerre, ils déménagent à Marseille et Zola tout en écrivant ses romans, rédige en même temps des articles pour la presse marseillaise. Il espère trouver un poste dans l'administration à Marseille.¹⁰⁸ Zola trouve plus de chance à Bordeaux en tant que correspondant du *Sémaphore* dans lequel il contribue avec les chroniques de mœurs et d'atmosphère ou les Causeries politiques ou littéraires, puis il devient le préfet de Castelnaudary.¹⁰⁹ La situation en France ne

¹⁰² MITTERAND, HENRI, *Zola et le naturalisme*

¹⁰³ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIXe siècle*

¹⁰⁴ MITTERAND, HENRI, *Zola et le naturalisme*

¹⁰⁵ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, Zola, p. 23

¹⁰⁶ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIXe siècle*

¹⁰⁷ Ibidem, p. 403

¹⁰⁸ MITTERAND, HENRI Zola, *La vérité en marche*, p. 38-39

¹⁰⁹ Ibidem, p. 39-40

paraît pas stable, la France est en révolution, la semaine sanglante vient et la « *Pseudo-République de Thiers s'est montrée plus cruelle aux pauvres que l'empire.* »¹¹⁰

En 1878, Zola achète une maison à Médan près de Paris où il organise des soirées pour ses amis. Entouré par les écrivains et ses amis, Zola fonde l'école naturaliste dont il est le chef de file. Ce groupe dont les membres sont Émile Zola, Guy de Maupassant, J.-K. Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique et Paul Alexis, publie *Les soirées de Médan* (1880). Pour donner une doctrine, Zola publie *Le Roman Expérimental*, (1880), *Le Naturalisme au théâtre* (1881) et *Les Romanciers Naturalistes* (1881).¹¹¹

Zola est plus connu et plus respecté, en 1891 il obtient le rôle de président de la Société des gens de lettres car il défend le rôle et les droits des écrivains.¹¹² Zola est en train d'écrire les derniers romans du cycle en vingt volumes, le *Docteur Pascal* ferme *Les Rougon-Macquart* en 1893. À cette époque, il emploie comme femme de ménage Jeanne Rozerot qui devient sa maîtresse et avec qui il a deux enfants : Denis (1889) et Jacques (1891). Jeanne vit dans le silence avec ses deux enfants pour que personne ne le sache.¹¹³

Les Rougon-Macquart sont achevés et donc Zola participe activement par exemple au pèlerinage à Lourdes et à la politique actuelle. Le 1^{er} janvier, le capitaine Dreyfus est arrêté et condamné pour « *espionnage au profit de l'Allemagne* », ¹¹⁴ et dégradé et déporté dans une enceinte fortifiée. Zola perçoit que c'est plutôt la religion de Dreyfus qui lui vaut la déportation dans la fortifiée car il est un juif est l'antisémitisme est omniprésent en France. Zola rédige donc trois articles successifs dans *Le Figaro* dans lequel il défend l'innocence du capitaine et dénonce le climat d'antisémitisme. Le 13 janvier 1898, dans le journal *L'Aurore*, Émile Zola publie « *J'accuse... !* », une lettre ouverte adressée au président de la République.¹¹⁵ « *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera.* » Toutefois cet acte a ses conséquences. Condamné par la cour d'assises à un an de prison et à payer une amende de 3000 francs, Zola quitte la France et s'exile en Angleterre où il produit *Les Pages d'exil* et prépare des *Quatre Évangiles*.¹¹⁶

Zola retourne en France et s'installe à Paris avec sa femme Alexandrine. Le 29 septembre 1902, dans son appartement, l'écrivain français meurt d'asphyxie par la fumée d'une cheminée. Le cœur de Zola s'arrêta de battre vers dix heures. Les funérailles eurent lieu le 5 octobre 1902. Émile Zola est enterré au cimetière de Montmartre.¹¹⁷

¹¹⁰ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 42

¹¹¹ LAGARDE, ANDRÉ, MICHARD, LAURENT; *Les grands auteurs français - anthologie et histoire littéraire*, p. 483

¹¹² MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 86

¹¹³ *Ibidem*, p. 90-91

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 110

¹¹⁵ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 38

¹¹⁶ *Ibidem* p. 39

¹¹⁷ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 125

4.2 Ses œuvres

4.2.1 Cycle des Rougon-Macquart

Inspiré par Balzac, Zola applique le modèle ressemblant à celui de la *Comédie Humaine* de Balzac. « *Balzac avait écrit la première encyclopédie romanesque du siècle. Il est temps d'en rédiger une nouvelle.* »¹¹⁸ L'idée, c'est un cycle de 10 romans qui raconte *une histoire de la famille sous le Second Empire*.¹¹⁹ Zola voudrait créer une vaste fresque romanesque en résumant une époque historique française, la période depuis le coup d'État, le 2 décembre 1851, jusqu'à la défaite des troupes françaises à la bataille de Sedan en 1870.¹²⁰ « *Je ne veux pas peindre la société contemporaine, affirme-t-il dans ses Différences entre Balzac et moi, « mais une seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux. (...) Ma grande affaire est d'être purement naturaliste, purement physiologiste.* »¹²¹ « *Si j'accepte un cadre historique, c'est uniquement pour avoir un milieu qui réagisse* »¹²²

Zola crée un vaste cycle *Les Rougon-Macquart* avec le sous-titre « *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* » qui est publié au fur et à mesure de 1871 à 1893 chez l'éditeur Lacroix qui édite le premier roman *La Fortune des Rougon* en 1870 dans journal *Le Siècle* comme le roman-feuilleton. Ce premier roman « *fait revivre l'insurrection des paysans de Provence contre le coup d'État de décembre 1851* »¹²³ et c'était le premier appât pour les lecteurs pour vingt-trois années suivantes.

Ce vaste cycle des *Rougon-Macquart* raconte une histoire d'hérédité à travers cinq générations successives¹²⁴ où nous pouvons lire sur les deux branches familiales avec « *l'une légitime et l'autre bâtarde.* »¹²⁵ Zola, à la manière d'un psychologue et sociologue, tente de décrire deux perspectives. L'une diachronique : la nature et le temps, et l'autre synchronique : l'espace et le milieu. Nous pouvons considérer ces deux perspectives comme la trame de ce cycle. « *Histoire d'une famille en vingt volumes* » peut nous représenter une encyclopédie sociale.¹²⁶ Nous observons toutes les couches sociales : le peuple, les commerçants, la bourgeoisie, le grand monde, l'âge industriel et le monde à part - sauf la noblesse - dans son vaste œuvre.¹²⁷

¹¹⁸ GENGEMBRE, GÉRARD, *Les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, p. 9

¹¹⁹ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 34

¹²⁰ DANIELA KREJČOVÁ, *Základy dědičnosti v díle Émila Zoly*

¹²¹ ZOLA, Émile, *prédmluva k Fortune des Rougon*, citováno dle : AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 402

¹²² LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 26

¹²³ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 35

¹²⁴ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 191

¹²⁵ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 35

¹²⁶ THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p. 98

¹²⁷ MITTERAND, HENRI, *Zola et le naturalisme*

Zola applique le réalisme en même temps que le naturalisme. Le réalisme nous montre les couches bourgeoises et la situation historique, par contre le naturalisme se tourne plutôt vers les classes populaires et « *tout ce qui concerne la socialisation de l'espace et du temps.* »¹²⁸ Zola applique la méthode expérimentale dans ce cycle comme « *un petit drame avec péripétie centrale, un nœud, qui transforme les données initiales et dont il est possible de tirer une leçon.* »¹²⁹ Zola veut capter tout ce qu'il observe, il mêle la réalité et l'imagination, le quotidien et l'exceptionnel, le pittoresque et le terrifiant. Les sujets principaux apparaissant dans ce vaste cycle contiennent les problèmes socio-économiques comme le marché, les investissements, les pouvoirs, les jouissances, les déchéances ou l'humanité moderne ainsi que les questions générales comptant tous les domaines politiques, intellectuels, artistiques ou religieux.¹³⁰ Les personnages principaux sont tous un peu malades : dans la famille, ils comptent beaucoup de névropathes car ils souffrent d'une tare héréditaire.¹³¹ Le cycle de *Rougon-Macquart* n'est qu'une assimilation du roman à l'histoire contemporaine auquel Zola ajoute la dimension sociale et la dimension naturelle.¹³² En lisant ce cycle, nous observons également la révolution industrielle, le développement des grandes villes, le machinisme ou la montée des masses.

Lisant les romans *La Curée* (1872) et *L'Argent* (1891), Zola nous indique l'environnement de la bourgeoisie d'affaires. *La Débâcle* (1892) nous montre l'armée.¹³³ *La Conquête de Plassans*, le roman publié en 1874 nous découvre « *la conquête d'une ville de province monarchiste.* »¹³⁴ *L'Assommoir* (1877) « *montre le milieu du peuple et explique par ce milieu les mœurs du peuple ; comme quoi, à Paris, la raillerie, la débandade de la famille, les coups, l'acceptation de toutes les hontes et de toutes les misères vient de conditions mêmes de l'existence ouvrière* » (*L'Ébauche*).¹³⁵ Dans les romans *Le Ventre de Paris* (1873) et *Pot-Bouille* (1882), Zola montre la petite bourgeoisie. Dans *Au Bonheur des dames* (1883), nous trouvons le monde des commerçants. *La Faute de l'abbé Mouret* (1875) découvre le milieu de l'Église et son adhérence au pouvoir.¹³⁶ *La Joie de vivre* de 1884 décrit l'obsession de la mort. *La Terre* peint le monde paysan, ses histoires et ses mœurs. La misère et la prostitution sont captées dans *Nana* (1880) et à l'opposition de *Nana*, nous trouvons la bohème de *L'Œuvre*

¹²⁸ GENGEMBRE, GÉRARD, *Les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, p. 135

¹²⁹ *Ibidem*, p. 17

¹³⁰ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 403

¹³¹ *Ibidem*, p. 325

¹³² THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p.98

¹³³ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 467

¹³⁴ MITTERAND, HENRI, *Zola, La vérité en marche*, p. 44

¹³⁵ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 29

¹³⁶ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 467

(1886).¹³⁷ Zola, inspiré par les événements de sa vie, les implique dans ces romans comme par exemple la manifestation des mineurs qui apparaît dans *Le Germinal* (1885).¹³⁸ Les différents milieux politiques sont captés dans *Son Excellence Eugène Rougon* (1876). Dans le roman *La Bête humaine* (1890), nous lisons sur la construction des chemins de fer.¹³⁹ Et sûrement, il faut aussi mentionner les romans *Le Rêve* de 1888 et *Une page d'amour* publié en 1878. Finalement, le roman *Docteur Pascal* ferme le cycle mais « *c'est aussi une confession intime, déguisée; une œuvre tout à fait exceptionnelle dans le cycle, parce que les racines intimes prennent le relais du propos idéologique.* »¹⁴⁰

4.2.2 Ses autres œuvres

Émile Zola écrit une quantité de romans qui à la fois sont en vente et à la fois ne suscitent pas beaucoup d'intérêt de gens. En tout cas, Zola est l'un des grands écrivains ainsi que journaliste en France.¹⁴¹

En tant que journaliste, Zola écrit des centaines d'articles dans la presse parisienne et provinciale (*L'Événement*, *Le Figaro*, *Le Grand Journal*, *Salut public de Lyon*), et même dans la presse étrangère (*Messenger de l'Europe de Saint-Petersbourg*, 1875-1880).¹⁴² Pendant une longue période, dans les années de sa jeunesse, il travaille pour l'éditeur Hachette où il gagne des expériences et des relations précieuses. Grâce à ces expériences, Zola se met à écrire son premier roman *Contes à Ninon* (1864).¹⁴³

Avant les *Rougon-Macquart*, il publie *La Confession de Claude* (1865), *Le Vœu d'une morte* (1866), *Thérèse Raquin* (1867), *Les Mystères de Marseille* (1867) et *Madeleine Férat* (1868).¹⁴⁴

Dans le roman *Thérèse Raquin* (1867), Zola écrit sur toutes les abysses de la sexualité qu'il ne montre pas comme un réaliste mais comme un naturaliste.¹⁴⁵ Pour lui, « *ce sont en effet les nécessités biologiques qui poussent les êtres, et le destin n'est guère que le fruit de notre nature profonde, de nos pulsions irrépressibles.* »¹⁴⁶

¹³⁷ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 467

¹³⁸ MITTERAND, HENRI Zola, *La vérité en marche*, p. 72

¹³⁹ VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, p. 467

¹⁴⁰ MITTERAND, HENRI, Zola, *La vérité en marche*, p. 89

¹⁴¹ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 397

¹⁴² Ibidem, p. 398

¹⁴³ DÉCAUDIN, MICHEL; LEUWERS, DANIEL, *Histoire de la littérature française, De Zola à Apollinaire*, p. 90

¹⁴⁴ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 397

¹⁴⁵ THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p. 97

¹⁴⁶ DÉCAUDIN, MICHEL; LEUWERS, DANIEL, *Histoire de la littérature française, De Zola à Apollinaire*, p. 190

Pour se distinguer de Flaubert et des Goncourt, Zola arrive avec le naturalisme et *Le Roman expérimental* dont l'inspiration lui a apporté la lecture de *L'Introduction à la médecine expérimentale* de Claude Bernard. D'après Paul Alexis, le naturalisme « est une méthode de penser, de voir, de réfléchir, d'étudier, d'expérimenter, un besoin d'analyser pour savoir, mais non une façon spéciale d'écrire. »¹⁴⁷

Zola, le romancier, écrit plusieurs œuvres, parmi les plus connues, on peut citer le vaste cycle *Les Rougon-Macquart* qui compte vingt romans (1869-1893). Avec ce cycle en vingt volumes, il crée une vaste fresque sociale.

Il publie encore deux autres séries, l'une qui s'appelle *Les Trois Villes* (*Lourdes*, 1894; *Rome*, 1896; *Paris*, 1898) – trois romans qui « décrivent l'itinéraire d'un prêtre qui perd la foi en raison du désir passionné de justice qui le brûle. »¹⁴⁸ L'autre qui est nommée *Les Quatre Évangiles* (*Fécondité*, 1899; *Travail*, 1901; *Vérité*, 1903 et le dernier roman, *Justice*, qui n'est qu'ébauché par Zola car il meurt en 1902).¹⁴⁹ Ces œuvres « cherchent en tout cas à s'apparenter à des cantiques de bonté et de tendresse, mais le souffle manque et l'inspiration est courte. »¹⁵⁰

Concernant le théâtre, Zola s'y engage également et écrit plusieurs pièces de théâtre comme *Perrette* (1861), *Thérèse Raquin*, le drame en 4 actes (1875), une adaptation du roman, *Les Héritiers Rabourdin* ce qui est une comédie en 3 actes (1874) ou *Renée* inspiré par *La Curée* etc.¹⁵¹ On lui attribue aussi une centaine de contes et nouvelles telles que *La Mort d'Olivier Bécaille* (1884) ou *Naïs Micoulin* (1884) etc.¹⁵² Zola fait aussi partie des critiques d'art (*Mon Salon*), des critiques dramatiques (*Le Naturalisme au théâtre*, *Nos Auteurs dramatiques*) et littéraires (*Documents littéraires*) et des journalistes parlementaires et il rédige presque 4000 lettres de 1858 à 1902.¹⁵³

¹⁴⁷ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 400

¹⁴⁸ Ibidem, p. 398

¹⁴⁹ Ibidem, p. 397

¹⁵⁰ DÉCAUDIN, MICHEL; LEUWERS, DANIEL, *Histoire de la littérature française, De Zola à Apollinaire*, p. 195

¹⁵¹ AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, p. 398

¹⁵² Ibidem, p. 398

¹⁵³ Ibidem, p. 398

5. Roman : La Curée

Le roman *La Curée* en tant que deuxième volume de *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* est publié en 1871 à Paris en feuilleton dans *La Cloche*. En réalité, ce roman fait scandale en France pour des raisons morales et donc le Parquet suspend sa parution.¹⁵⁴ « *Si je crois devoir expliquer La Curée, cette peinture vraie de la débâcle d'une société, c'est que le côté littéraire et scientifique a paru en être si peu compris dans le journal où j'ai tenté de donner ce roman, qu'il m'a fallu en interrompre la publication et rester au milieu de l'expérience.* »¹⁵⁵ En réalité, Zola, n'empêche pas de rendre visible ce roman, alors, dans la même année, le roman apparaît dans la librairie chez Lacroix, néanmoins sans succès chez le public. Zola révisé donc le texte du roman et il le fait paraître comme une seconde édition chez l'éditeur Charpentier.¹⁵⁶

Dans *La Fortune des Rougon*, Zola nous a donné les racines de la famille des Rougon-Macquart. Au contraire, dans *La Curée*, Zola nous familiarise avec la deuxième génération des Rougon. En même temps, il nous montre parfaitement les grands travaux haussmanniens à Paris et les mœurs de la société à cette époque-là.

Selon Zola : « *J'y étudie les fortunes rapides nées du coup d'État, l'effroyable gâchis financier qui a suivi, les appétits lâchés dans les jouissances, les scandales mondains (...) le titre La Curée s'imposait, après La Fortune des Rougon ; le premier était la conséquence du second.* »¹⁵⁷ « *Dans l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, La Curée est la note de l'or et de la chair.* »¹⁵⁸ En lisant ce roman, nous voyons parfaitement que le titre nous indique un peu l'action de ce roman.

« *La Curée est réputée allégorique, féerique, mythologique ; elle serait le parangon du roman historique et une œuvre symbolique ou un pamphlet généralisé, un grand roman de mœurs.* »¹⁵⁹ Avant la parution du roman *L'Assommoir*, *La Curée* a été considéré comme le meilleur roman de Zola.¹⁶⁰

L'inspiration pour Zola d'utiliser les motifs de l'argent pour ce roman vient de la spéculation immobilière à Paris à cette époque-là. Nous verrons les mêmes motifs dans le roman *L'Argent* qui est le prologue de *La Curée*.

¹⁵⁴ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, 124

¹⁵⁵ ZOLA, Émile, *La Curée*, préface, Paris 15 novembre 1871

¹⁵⁶ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 124

¹⁵⁷ ZOLA, Émile, *La Curée*, préface, Paris 15 novembre 1871

¹⁵⁸ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 387

¹⁵⁹ MOURAD, François-Marie, *Présentation, La Curée*, p. 8-9

¹⁶⁰ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 124

La Curée a également reçu son adaptation théâtrale écrite par Zola lui-même en 1887 appelée *Renée*. L'adaptation cinématographique du réalisateur italien Baldassare Negroni a été faite en 1916, ensuite, il existe une autre réalisation du réalisateur français Roger Vadim de 1966.¹⁶¹

5.1 Intrigue

L'histoire du roman commence par une promenade en voiture de Renée et Maxime, son beau-fils, au Bois de Boulogne en automne 1860. « *Le soleil se couchait dans un ciel d'octobre.* »¹⁶² Ils parlent de l'ennui de Renée qui a tout ce qu'elle veut mais malgré cela, elle n'est pas heureuse dans sa vie et elle s'ennuie. « (...) *elle regardait, éveillée du rêve triste qui, depuis une heure, la tenait silencieuse, allongée au fond de la voiture, comme dans une chaise longue de convalescente.* »¹⁶³

La suite de l'histoire continue rétrospectivement quand Zola nous montre l'arrivée d'Aristide Rougon et sa femme, Angèle, et sa fille, Clotilde, à Paris de Plassans. « *Aristide Rougon s'abattit sur Paris, au lendemain du 2 Décembre. Lui, jeune encore, après s'être compromis comme un sot, sans gloire ni profit, avait dû s'estimer heureux de se tirer sain et sauf de la bagarre.* »¹⁶⁴ Le seul but d'arrivée à Paris, c'est de « *faire jaillir des millions du pavé de Paris.* »¹⁶⁵ Aristide va voir son frère Eugène sur qui il compte car c'est un homme influent avec une carrière politique. « *Tu viens pour que je te place, n'est-ce pas ? J'ai déjà songé à toi, mais je n'ai encore rien trouvé. Tu comprends, je ne puis te mettre n'importe où. Il te faut un emploi ou tu fasses ton affaires sans danger pour toi ni pour moi.* »¹⁶⁶ Eugène conseille à Aristide de changer son nom. « *J'y suis, j'ai trouvé (...) Saccard, Aristide Saccard ! ...avec deux c (...) Il y a de l'argent dans ce nom-là ; on dirait que l'on compte des pièces de cent sous* »¹⁶⁷ Ensuite, Eugène offre un emploi de voyer assistant à Saccard à l'Hôtel de Ville. Il est très consciencieux et attentif pour devenir reconnu parce que « *être pauvre à Paris, c'est d'être pauvre deux fois.* »¹⁶⁸

Aristide lance les spéculations immobilières, favorisée par les grands travaux d'Haussmann. « *Il vivait ainsi dans une sorte d'autorité supérieure à son emploi, qui lui permettait d'ouvrir certaines portes et de mettre le nez dans certains cartons, sans que ses*

¹⁶¹ LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT, *Zola*, p. 124

¹⁶² ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 25

¹⁶³ Ibidem, p. 26

¹⁶⁴ Ibidem, p. 73

¹⁶⁵ Ibidem, p. 74

¹⁶⁶ Ibidem, p. 76

¹⁶⁷ Ibidem, p. 79

¹⁶⁸ Ibidem, p.80

*indiscrétions parussent coupables. Dans ses courses continuelles à travers l'Hôtel de Ville, il avait surpris le vaste projet de la transformation de Paris, le plan de ses démolitions, de ces voies nouvelles et de ces quartiers improvisés, de cet agio formidable sur la vente des terrains et des immeubles, qui allumait, aux quatre coins de la ville, la bataille des intérêts et le flamboiement du luxe à outrance. »*¹⁶⁹

Néanmoins, il manque de l'argent pour sa fortune et sa vie idéale. Par conséquent de la maladie, sa femme Angèle meurt. Mais Saccard ne se tient pas seul longtemps, c'est grâce à sa sœur Sidonie qui l'informe d'une opportunité d'un nouveau mariage avantageux. « *C'est une jeune fille qu'on voudrait marier tout de suite (...) La chère enfant a un malheur. »*¹⁷⁰ Il épouse Renée Béraud du Châtel, une jeune fille bourgeoise qui a commis la faute de perdre son innocence avec un homme marié et en effet, elle est enciente de trois mois hors mariage. Afin que la jeune fille ne reste pas seule, il lui faut trouver un homme. C'est Aristide qui l'accepte, vu une belle opportunité financière qui est devant lui. « *Mon avis est que Mlle Renée doit rester maîtresse de sa fortune et moi maître de la mienne. »*¹⁷¹ Renée est mariée à Aristide qui grâce à ce mariage acquiert une grande somme d'argent comme contrepartie. « *Saccard apportait deux cent mille francs, Renée avait en dot la propriété de la Sologne et l'immeuble de la rue de la Pépinière, qu'elle s'engage à vendre ; en outre, en cas de mort de son premier enfant, elle restait seule propriétaire des terrains de Charonne que lui donnait sa tante. »*¹⁷² Et Clotilde, la fille d'Aristide, est envoyée à Plassans chez un autre frère d'Aristide pour que Saccard puisse s'intéresser à ces affaires.

Renée s'habitue à la vie confortable à côté de Saccard, elle se distrait de nouvelles toilettes et Saccard monte sa première grande affaire. Il s'agit des transactions malhonnêtes grâce à une aide de son complice Larsonneau.

Renée perd le bébé au cours de sa grossesse mais au bon moment, le fils Aristide, Maxime de 13 ans, arrive de Plassans où il est resté chez sa grand-mère. Renée s'entiché de lui et propose de le former. « *Je suis votre belle-maman, monsieur. Veux-tu m'embrasser ? »*¹⁷³ « *Puis, vous suivrez fidèlement mes leçons de bonnes manières. Je veux que vous soyez un joli jeune homme. »*¹⁷⁴ Néanmoins, Maxime préfère plus les mondaines que l'éducation. De plus, il s'intègre rapidement et facilement dans la vie de la bourgeoisie. Renée et Maxime passent le temps ensemble. Renée a encore quelqu'un pour se distraire mais elle s'ennuie quand même,

¹⁶⁹ ZOLA, Émile, *La Curée*, p.83-84

¹⁷⁰ Ibidem, p. 92

¹⁷¹ Ibidem, p. 100

¹⁷² Ibidem, p. 102

¹⁷³ Ibidem, p. 126

¹⁷⁴ Ibidem, p. 129

elle vit comme une femme non-mariée, elle s'entoure d'amants et elle voit son mari juste de temps en temps. « *Cependant Aristide Saccard ne s'inquiétait guère des deux enfants, comme il nommait son fils et sa seconde femme. Il leur laissait une liberté absolue, heureux de les voir bons amis, ce qui emplissait l'appartement d'une gaieté bruyante.* »¹⁷⁵

Aristide est toujours dévorant de l'argent et il continue à ses affaires et spéculations qui lui apportent des fruits. « *Il joua à coup sûr, répétant son premier succès, achetant les immeubles qu'il savait menacés de pioche, et employant ses amis pour obtenir de grosses indemnités.* »¹⁷⁶ Il ne cesse d'utiliser les moyens frauduleux pour gagner de l'argent. Il tire de l'argent de l'État ou de la mairie. « *Ce fut alors que Saccard offrit d'être le prête-nom de la Ville ; il achetait, usait les baux, et, moyennant un pot-de-vin, livrait l'immeuble au moment fixé. Et même, il finit par jouer double jeu ; il achetait pour la Ville et pour le préfet. Quand l'affaire était trop tentante, il escomptait la maison. L'État payait.* »¹⁷⁷

Comme Renée et Maxime se rapprochent, et leur intimité se renforce, Renée et Maxime commettent l'inceste et il n'y a pas de reproches de leur part. « *Puis, comme il n'aimait pas les réflexions désagréables, il se pardonna. (...) plus, elle se trouvait innocente, aux premières heures de son escapade.* »¹⁷⁸ Ils gardent leur secret entre eux, personne de leurs alentours ne sait rien de leur relation. En même temps, Aristide continue avec ses affaires, il vient au bout de l'argent de sa femme. Aristide aime posséder une grande richesse et il veut encore plus. « *La vérité était que la dot de Renée n'existait plus depuis longtemps.* »¹⁷⁹ Il cherche encore les possibilités et spéculations à obtenir sa femme par la ruse pour qu'elle soit dépendante de lui.

Vu la note du tailleur de Renée, Saccard lui dit qu'il n'a pas d'argent à la payer. Aristide fait croire à Renée qu'ils sont endettés, qu'il ne peut pas honorer ses dépenses et qu'ils manquent de liquidité. Renée, avec ses anxiétés, cherche une possibilité de résoudre cette mauvaise situation. Elle cherche un soutien financier auprès de son père et sa tente mais n'explique pas la raison de sa présence et ne demande rien quand elle voit leur maison austère et froide. Renée se tourne vers Sidonie en lui demandant un somme d'argent dont elle a besoin pour aider son mari. Sans succès. Par contre, Sidonie lui indique que M. de Saffré est amoureux d'elle et c'est lui qui peut lui donner la somme dont elle a besoin. Renée ne l'accepte pas. Entre temps, Aristide dilapide la majeure partie de la fortune de sa femme. Comme Renée est écrasée par les dettes, elle demande à son mari de lui donner de l'argent.

¹⁷⁵ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 137

¹⁷⁶ Ibidem, p. 138

¹⁷⁷ Ibidem, p. 139

¹⁷⁸ Ibidem, p. 190

¹⁷⁹ Ibidem, p. 194

Maxime et Renée se voient régulièrement dans la serre de leur maison et ils consomment leur amour sans se sentir coupables. Et donc ils continuent leurs jeux érotiques et leur vie mondaine qui coûte cher. Renée veut tenir Maxime, elle paie tout pour lui.

Comme Maxime est devenu un jeune homme, Aristide lui cherche une jeune fille pour le marier. Il trouve Louise, jeune fille, qui est condamnée à mourir jeune car elle a une maladie de poitrine et qui possède une dot avantageuse.¹⁸⁰ Maxime est d'accord de se marier à Louise mais il ne dit rien à Renée avec qui il a toujours une liaison.

En prenant un rendez-vous, Larsonneau explique à Saccard le vol du registre compromettant qu'il détenait et il veut une somme d'argent en échange. Saccard continue à vendre une part de propriété de Renée sans le lui dire. Renée est donc dans une grande difficulté financière sans le savoir. Saccard monte une opération frauduleuse qui vise à dépouiller sa femme.

Une fois, Maxime vient voir Renée, mais vu qu'elle n'est pas seule, il part. Le lendemain, Maxime veut connaître le nom du monsieur qui le remplace. En apprenant que c'est M. de Saffré, Maxime rompt les relations avec Renée. « *Eh non ! c'est fini, j'en ai plein le dos.* »¹⁸¹ Renée vit dans l'ignorance du mariage de Maxime et de Louise. Dépitée, elle commence à perdre pied.

Maxime veut renouer la relation amicale avec Renée, il est même prêt à annoncer son mariage avec Louise. Mais Renée est abattue et dit à Maxime qu'elle était avec son mari. Maxime « *lui conta ce qu'il avait entendu chez Laure, lâchement, sournoisement, goûtant une secrète joie à descendre dans ces infamies.* »¹⁸² En même temps, Renée explique ce qu'elle sent par rapport à Maxime. « *Je n'ai plus la tête à moi. Je suis comme une imbécile. (...) J'ai besoin de toi pour vivre.* »¹⁸³ Mais Maxime n'avoue pas le mariage préparé avec Louise. Renée a déjà une petite idée de ce qui se passe avec son argent et elle refuse de signer des papiers et de vendre ses derniers terrains. Aristide se met en colère. Il pense qu'elle a un amant qui lui conseille ce qu'elle doit faire. Saccard veut que Sidonie trouve l'amant de Renée. Sidonie l'accepte et elle fait tout pour découvrir le secret.

Le jour du bal masqué à l'Hôtel Monceau chez Saccard est venu, tout l'élite est présente. Même Sidonie est là pour trouver l'amant de Renée. Ce bal est un événement important pour notre fil du roman.

¹⁸⁰ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 160

¹⁸¹ *Ibidem*, p. 259

¹⁸² *Ibidem*, p. 279

¹⁸³ *Ibidem*, p. 280

Pour amuser le public, le spectacle inspiré par le mythe antique : *Les amours de beau Narcisse et de la nymphe Écho*, est préparé et joué par Maxime et Renée. Eugène offre un poste d'auditeur au conseil d'État à Maxime. Saccard, fier du mariage de Maxime, veut l'annoncer pendant la soirée.

Trouvant Maxime et Louise ensemble, ayant l'air contents, Renée oblige Maxime à venir dans sa chambre pour parler. « *Suis-moi, ou je dis tout devant le monde !* »¹⁸⁴ Maxime suit Renée dans sa chambre où elle apprend la réalité du mariage de Maxime et Louise, ils discutent et elle menace d'élucider leur relation mais après ils commettent des bisous passionnés. « *Je vais t'enfermer ici, et quand il fera jour, nous partirons pour Le Havre.* »¹⁸⁵ Renée signe aussi l'acte de cession pour vendre ces terrains pour avoir de l'argent et pour pouvoir partir avec Maxime. « *Voilà, la bêtise est faite.* »¹⁸⁶

En même temps, Sidonie a remarqué que Renée était partie dans sa chambre et elle prévient Saccard. Entrant dans la chambre de Renée, Saccard trouve Renée pendue au cou de Maxime. Saccard se met en colère. « *La colère, dans ce petit homme remuant, éclatait avec des bruits de coup de feu.* »¹⁸⁷ Mais, vu que l'acte de cession est signé, il « *le plia lentement, et le mit dans sa poche de son habit.* »¹⁸⁸

Saccard est plus fâché contre Renée que contre Maxime. Maxime part avec Saccard pour continuer la soirée et Renée reste toute seule et elle fait face à son miroir et son introspection. « *La folie montait.* »¹⁸⁹ « *Elle pleurait de ne pas avoir écouté les grandes voix des arbres.* »¹⁹⁰ Elle ne se reconnaît pas. Elle se sent terriblement, elle sait qu'elle est la victime de son amour et de son mari. Sa dernière chance est d'aller vers Louise et d'empêcher le mariage : « *Louise ne pouvait l'épouser.* »¹⁹¹ mais sans succès. Maxime et Louise partiront en Italie.

La fin de l'histoire nous montre que Saccard a bien mené ses affaires financières. Il obtient une place dans la commission chargée d'estimer les biens immobiliers. Il prospère financièrement très bien. Il a gagné trois millions grâce à ses spéculations et opérations financières. Renée, par contre, se sent toute seule, elle joue, elle parie et elle s'ennuie. « *Depuis qu'elle s'était retrouvée seule, livrée à ce flot mondain qui l'emporterait, elle s'abandonnait davantage, ne sachant à quoi tuer le temps.* »¹⁹²

¹⁸⁴ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 317

¹⁸⁵ Ibidem, p. 319

¹⁸⁶ Ibidem, p. 321

¹⁸⁷ Ibidem, p. 322

¹⁸⁸ Ibidem, p. 322

¹⁸⁹ Ibidem, p. 323

¹⁹⁰ Ibidem, p. 328

¹⁹¹ Ibidem, p. 329

¹⁹² Ibidem, p. 344

Au bout de six mois, Maxime revient d'Italie où il a enterré sa femme car elle est morte en effet de sa maladie. Il vit seul et il profite de l'argent qu'il a gagné grâce à son mariage. En même temps, « *il avait renoncé au Conseil d'État.* »¹⁹³

La seule personne qui reste à côté de Renée, c'est sa servante. Mais même elle, elle indique à Renée qu'elle a bien économisé et qu'elle retourne au pays. « *Moi, Madame, je n'aurais pas compris la vie comme vous.* »¹⁹⁴ Renée, endettée et humiliée revient chez son père où elle trouve la tranquillité. Elle se promène dans le Bois de Boulogne où elle aperçoit Maxime et Aristide au bras l'un de l'autre. Aristide donne des conseils à son fils pour faire fructifier sa fortune. Renée meurt d'une méningite un an plus tard et son père règle les dettes qu'elle a laissées.

5.2 Analyse thématique

Dans l'analyse thématique, je m'intéresse aux personnages dans le roman *La Curée*, au milieu et aux thèmes principaux.

5.2.1 Personnages

Aristide Rougon (Saccard)

Aristide Rougon est un fils de Pierre Rougon et Félicité Puech. Sa première femme est Angèle avec laquelle, il a deux enfants, Maxime et Clotilde. « *Ce diable de Provençal : il ne peut se tenir en place : il a dû vif-argent dans les jambes.* »¹⁹⁵ Il arrive à Paris « *dans les premiers jours de 1852,* »¹⁹⁶ avec un seul but : conquérir Paris et gagner une grande fortune. « *Il aime l'argent et il en prend où il trouve.* »¹⁹⁷

Il change son nom pour celui de Saccard et il commence à monter ses opérations et spéculations financières et immobilière sur les futurs terrains au cours de grands travaux d'Hausmann à Paris. Après la mort de sa femme, Angèle, il n'attend pas et il conclut un mariage avantageux avec René Béraud Châtel. « *En épousant votre nièce, je fais une bonne affaire pour tout le monde.* »¹⁹⁸ dit-il à l'oncle de Renée.

C'est un homme avide, malhonnête et coléreux. « *Jamais il ne commit la faute d'écouter aux serrures ; mais il avait une façon carrée d'ouvrir les portes, de traverser les pièces, un*

¹⁹³ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 345

¹⁹⁴ Ibidem, p. 347

¹⁹⁵ Ibidem, p. 82

¹⁹⁶ Ibidem, p. 73

¹⁹⁷ Ibidem, p. 281

¹⁹⁸ Ibidem, p. 101

*papier à la main, l'air absorbé, d'un pas si lent et régulier, qu'il ne perdait pas un mot des conversations. Ce fut une tactique de génie. »*¹⁹⁹

Aristide mène les conquêtes et les intrigues politiques. Il n'a pas peur de plumer les gens pour gagner de l'argent. Il s'intéresse surtout aux opérations immobilières. Il achète des maisons pour qu'elles lui servent à gagner de l'argent. « *Il revend deux fois à des prêts-noms, en grossissant chaque fois le prix d'achat. »*²⁰⁰

Vu que sa femme est fortunée, le grand intérêt d'Aristide, c'est de dépouiller Renée de tous ses terrains et de l'argent qu'elle possède. « *Le mari n'intervint que pour autoriser sa femme à vendre. »*²⁰¹ Il ne se soucie pas de son entourage. Il joue juste pour lui-même.

À la fin du roman, Aristide « *combla d'autres trous, se lança dans des sociétés nouvelles, assourdit Paris du bruit de ces vraies écus qu'il jetait à la pelle sur les tablettes de son armoire de fer. »*²⁰²

Renée Béraud Châtel

Au début du roman, Renée aura bientôt 30 ans. « *Je deviens vieille, mon cher enfant : j'aurais trente ans bientôt. C'est terrible. Je ne prends de plaisir à rien... »*²⁰³

Renée est une fille de Béraud du Châtel et elle une sœur qui s'appelle Christine. Ces filles perdent leur mère. Renée est donc formée dans le pensionnat où elle est depuis huit ans et elle n'en sors pas jusqu'à dix-neuf ans. Renée sort de la pension, enciente, sans mari. Son père quand il a appris cela, il voulait la tuer. Mais sa tante veut la sauver. La seule possibilité pour elle est de se marier. Comme elle a une grande dot, il est facile de trouver un intéressé. C'est sa tante Élisabeth qui l'a proposé le mariage avec Saccard, acceptant, elle se marie à Aristide Saccard. « *Elle trouva Saccard petit, laid, mais d'une laideur tourmentée et intelligente qui ne lui déplu pas ; il fut, d'ailleurs, parfait de ton et de manière. »*²⁰⁴

Après son mariage, elle perd le bébé et elle a hâte de profiter de sa vie. Elle se livre à des mondanités tapageuses. « *Partout, aux Tuileries, chez les ministres, chez les simples millionnaires, en bas et en haut, tu règues en souveraine. »*²⁰⁵

Renée accueille Maxime gaiement. « *Nous serons amis, n'est-ce pas ? Je veux être une mère pour vous. »*²⁰⁶ Au début, c'était le sentiment maternel, puis amical. « *Tu sais, nous*

¹⁹⁹ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 82

²⁰⁰ Ibidem, p. 11

²⁰¹ Ibidem, p. 112

²⁰² Ibidem, p. 343

²⁰³ Ibidem, p. 31

²⁰⁴ Ibidem, p. 103

²⁰⁵ Ibidem, p. 32

²⁰⁶ Ibidem, p. 127

sommes deux bons camarades, je ne me gêne pas avec toi ! »²⁰⁷ mais au fur et à mesure de l'histoire, ce sentiment se transforme en sentiment amoureux. « *Eh ! si je n'avais pas épousé ton père, je crois que tu me ferais la cour.* »²⁰⁸ Renée et Maxime tombent dans l'inceste sans avoir de grands remords. « *C'était pour rire, elle s'amusait, rien de plus.* »²⁰⁹ En plus, pour Renée « *c'étaient ces gens (Mme Sidonie et Saccard) qui l'assommaient, qui la poussaient au crime.* »²¹⁰

Tout en sachant qu'il y a des dettes et des problèmes financiers, elle porte « *des chemises et des peignoirs d'un prix fou* »²¹¹ et elle a un cabinet de toilette comme la « *galerie des glaces, à Versailles.* »²¹² Nous voyons Renée souvent très ennuyée « *Oh ! Je m'ennuie, je m'ennuie à mourir* »²¹³ ou fatiguée « *Accoutumée aux grâces savantes de ces points de vue, Renée, reprise par ses lassitudes, avait baissé complètement les paupières, ne regardant plus que ses doigts minces qui en roulaient sur leurs fuseaux les long poils de la peau d'ours.* »²¹⁴

Sans argent et ayant toujours une relation amoureuse avec Maxime, elle lui donne de l'argent pour payer dans les restaurants, aux bals et dans les petits théâtres. Sans savoir que son mari la plume, Renée est autorisée à vendre certains biens ou terrains à la supposition que la famille est endettée. Elle a des remords, des soucis, des anxiétés, du chagrin. C'est elle qui est le butin dans ce roman.

À la fin du roman, sachant tout ce qui s'est passé au cours de son mariage, « *elle le comprenait maintenant ; il lui apparaissait grandi par cet effort surhumain, par cette coquinerie énorme, cette idée fixe d'une immense fortune immédiate.* »²¹⁵ Renée se sentant bafouée par ces grands hommes : Maxime et Aristide.

Maxime Rougon

Fils de Saccard, Maxime arrive à Paris du pensionnat de Plassans à ses 13 ans comme « *un grand galopin fluet, à figure de fille, l'air délicat et effronté, d'un blond très doux. Tondu jusqu'aux oreilles, les cheveux si ras que la blancheur du crâne se trouvait à peine couverte d'une ombre légère, il avait un pantalon trop court, des souliers de charretier, une tunique affreusement rapée, trop large, et qui le rendait presque bossu.* »²¹⁶ Étudiant au lycée Bonaparte

²⁰⁷ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 34-35

²⁰⁸ Ibidem, p. 38

²⁰⁹ Ibidem, p. 190

²¹⁰ Ibidem, p. 215

²¹¹ Ibidem, p. 232

²¹² Ibidem, p. 212

²¹³ Ibidem, p. 31

²¹⁴ Ibidem, p.29

²¹⁵ Ibidem, p. 326

²¹⁶ Ibidem, p. 125

et formé par Renée, « *il restait toujours un peu fille, avec ses mains effillées, son visage imberbe, son cou blanc et potelé.* »²¹⁷

Après son arrivée à Paris, il découvre la ville flamboyante et des mondanités qui lui siéent particulièrement et commence à courir les jupons de Sylvia ou de Laura d'Aurigny. Comme il adore les femmes, Maxime rend enciente la femme de chambre de Renée. Cette femme est envoyée à la campagne avec une petite rente.

Il tombe dans l'inceste avec Renée. Il n'a pas remords. Il profite beaucoup de cette relation. Renée lui paie tout, elle lui donne l'argent pour vivre. Et il n'a pas peur de regarder son père dans les yeux après l'inceste avec Renée. Et dans les yeux de Renée qui l'aime et qui fera tout pour l'avoir. Maxime n'a pas peur d'utiliser les gens en sa faveur. Il ne prouve rien dans sa vie, il passe sa vie sans se soucier.

Ce dernier voit la dot de Louise de Mareuil, il suit donc des conseils de son père il l'épouse, de plus il gagne une richesse. Il reste comme « *un produit défectueux, ou les défauts des parents se complétaient et s'emparaient.* »²¹⁸

Sidonie Rougon

Mme Sidonie est une sœur de Saccard et d'Eugène Rougon. Tous les trois, ils ont dans leur sang un appétit d'avoir de l'argent et un besoin d'intrigues. Sidonie a de nombreuses relations, « *elle savait où il y avait une fille à marier tout de suite, une famille qui avait besoin de trois mille francs, un vieux monsieur qui prêterait bien les trois mille francs, (...).* »²¹⁹

Sidonie est petite, maigre, blafarde, timide et discrète. « *Mme Sidonie avait trente-cinq ans ; mais elle s'habillait avec une telle insouciance, elle était si peu femme dans ses allures, qu'on l'eut jugée beaucoup plus vieille. Elle portait une éternelle robe noire, limée aux plis, fripée et blanchie par l'usage, rappelant ces robes d'avocats usées sur la barre.* »²²⁰

Veuve, « *elle ne parlait jamais de son mari, pas plus qu'elle ne parlait de son enfance, de sa famille, de ses intérêts.* »²²¹

Elle possède un magasin de dentelles, mais elle vend aussi « *des objets en caoutchouc, manteaux, souliers, bretelles etc.* »²²² En réalité, elle est femme d'affaires, « *un placeur battant à toute heure le pavé de Paris* »²²³ et ce magasin n'existe pas. Elle cache son activité

²¹⁷ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 135

²¹⁸ Ibidem, p. 150

²¹⁹ Ibidem, p. 87

²²⁰ Ibidem, p. 86

²²¹ Ibidem, p. 87

²²² Ibidem, p. 85

²²³ Ibidem, p.88

d'entremetteuse derrière les murs de son commerce. « *Sur le marché, au fonde de commerce, elle était froide, sèche, indifférente et brutale.* »²²⁴

C'est elle qui donne l'information à Saccard sur le mariage avantageux. Elle est une bonne intermédiaire des époux, elle trouve des amants pour Renée, ainsi que des solutions à sa situation financière. Et pour Saccard, elle trouve de bonnes affaires, ainsi qu'elle accepte d'espionner Renée pour le compte d'Aristide et de dévoiler son amant.

Eugène Rougon

Il est un frère de Sidonie et de Saccard qui est devenu ministre grâce à un soutien de Napoléon III. Grâce à lui, Saccard obtient le travail à l'Hôtel de Ville en arrivant à Paris. À la fin du roman, il offre à Maxime d'y travailler aussi.

Larsonneau

Larsonneau représente un agent d'affaires travaillant à l'Hôtel de Ville. Il collabore avec Saccard à monter des spéculations et opérations financières. Ils n'ont pas peur de « *falsifier les écritures pour établir la vente des pianos sur un chiffre énorme.* »²²⁵

Larsonneau s'intéresse aux locations. Il refuse de renouveler les baux aux locataires qui « *finissent souvent par accepter le bail lorsque Larsonneau leur assure que le bail n'augmentera pas en cinq ans.* »²²⁶ Au fur et à mesure de sa carrière, « *Larsonneau était devenu un viveur élégant, bien ganté, avec du linge éblouissant et des cravates étonnantes.* »²²⁷ ainsi qu'il « *était un terrible monsieur qui aurait poursuivi le paiement d'un billet jusqu'au suicide du signataire, sans rien perdre de son amabilité.* »²²⁸

Comme il aide Saccard à monter une opération financière pour dépouiller Renée, il veut avoir un profit sur l'affaire de Charonne, il voulait cent mille francs pour compromettre les papiers. En même temps, c'est lui qui prête à Renée de l'argent afin qu'elle puisse payer sa dette chez son tailleur.

Angèle

Angèle est la femme d'Aristide avec qui il arrive à Paris. C'est une personne blonde et fade. Après quelques mois à Paris, elle meurt d'une fluxion de poitrine

²²⁴ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 88

²²⁵ Ibidem, p. 113

²²⁶ Ibidem, p. 112

²²⁷ Ibidem, p. 200

²²⁸ Ibidem, p. 200

Angèle meurt au cours de cette conversation de Saccard et Sidonie et elle les entend parler d'un nouveau mariage préparé. « *Et il y avait encore, dans ses yeux, l'horrible étonnement d'une nature douce et inoffensive s'apercevant, à la dernière heure, des infamies de ce monde, frissonnant à la pensée des longues années passées côte à côte avec un bandit.* »²²⁹

5.2.2 Milieu

Paris

Toute l'histoire du roman se déroule à Paris et nous avons donc une bonne opportunité de voir le comportement de la bourgeoisie parisienne ainsi que les endroits liés aux spéculations financières et les palais splendides.

Tout d'abord, parlons un peu de Paris. Même si dans le roman, il y a bien décrit que les maisons sont souvent bien placées et bien décorées pour la bourgeoisie, il faut mentionner que « *l'empire allait faire de Paris le mauvais lieu de l'Europe.* »²³⁰ Paris est aussi saisie comme « *le cochemare doré et voluptueux d'une ville folle de son or et de sa chair* »²³¹ Nous ne pouvons pas comparer la vie à Paris pour la bourgeoisie et pour la couche sociale la plus basse.

Tous les bâtiments somptueux sont juste un faux éclat pour les Parisiens pour qu'ils voient le grandiose des richesses. D'ailleurs, derrière les murs des maisons, les spéculations et les intrigues ainsi que les tactiques malhonnêtes sont menées.

Société

En ce qui concerne la société parisienne, « *l'empire venait d'être proclamé, après ce fameux voyage pendant lequel le prince-président avait réussi à chauffer l'enthousiasme de quelques départements bonapartistes. (...) La société, sauvée encore une fois, se félicite, se reposait, faisait la grasse matinée, maintenant qu'un gouvernement fort la protégeait et lui ôtait jusqu'au souci de penser et de régler ses affaires.* »²³² Elle se montre comme la plus importante du monde, toutefois elle est fragile. Le but de la société décrite, c'est de se montrer. Il s'agit de montrer aux autres ce que chacun possède. Même quand, endettée, Renée veut vendre les bijoux, c'est interdit à elle car tout le monde attend qu'elle aille les porter au bal. Cela s'applique aussi aux promenades. Le roman s'ouvre et se ferme avec la scène d'une promenade au Bois de Boulogne où la bourgeoisie se donne à voir. Les gens regardent ce que les autres portent.

²²⁹ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 95

²³⁰ Ibidem, p. 83

²³¹ Ibidem, p.162

²³² Ibidem, p.82

Même « *toutes les filles de Paris étaient numérotées, avec une notice très complète sur chacune d'elles.* »²³³ La théâtralité de la bourgeoisie est omniprésente.

Ensuite, nous observons que « *la grande préoccupation de la société était de savoir à quels amusements elle allait tuer le temps.* »²³⁴ Les mondanités à l'ordre du jour sont souvent les bals, les promenades, les rendez-vous d'affaires, les visites de la bourse ainsi que les rendez-vous avec des amis ou les visites des lupanars. Ces derniers sont souvent visités car l'homme peut y trouver une maîtresse qui est « *adorable dans ses grands peignoirs de dentelle. Souvent un visiteur l'aurait choisie de préférence, en dehors de sa collection de blondes et de brunes!* »²³⁵

Nous remarquons au cours de la lecture l'hypocrisie et la fausseté. Maxime ne représente pas un vrai homme mais un homme qui est efféminé ; les mariages ne sont pas vrais, ils sont faits juste pour un gain ; l'homosexualité de Baptiste ; chacun prend ce qu'il veut sans se demander comme Renée dit à Maxime : « *J'ai besoin de toi et je te prends.* »²³⁶ et finalement c'est le poids de Paris qui tombe sur la société. Tout le monde court après quelque chose, la meilleure position dans la société ou auprès de l'argent. Nous voyons parfaitement que les personnages réagissent au milieu donné.

5.2.3 Thèmes principaux

Les spéculations immobilières

Les spéculations immobilières sont menées dans toute l'histoire du roman. À cette époque-là, il est évident que suite à la grande modernisation et transformation de Paris, les nouveaux immeubles seront l'intérêt principal pour des spéculateurs.

Pour gagner de l'argent dans le domaine immobilier, il faut être astucieux et trouver des moyens : « *Il avait bien inventé un tour de sa façon, qui consistait à exiger dix mille francs d'un appartement valant huit mille francs au plus ; le locataire effrayé ne signait un bail que lorsque le propriétaire consentait à lui faire un cadeau des deux premières années de loyer ; l'appartement se trouvait de cette façon réduit à son prix réel, mais le bail portait le chiffre de dix mille francs par an, et quand Saccard trouvait un acquéreur et capitaliser les revenus de l'immeuble, il arrivait à une véritable fantasmagorie de calcul.* »²³⁷

Nous voyons que les spéculateurs n'ont pas peur d'utiliser n'importe quel moyen pour réussir. Les tactiques similaires sont à l'ordre du jour à Paris, ainsi que la corruption et le besoin

²³³ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 152

²³⁴ Ibidem, p.83

²³⁵ Ibidem, p. 149

²³⁶ Ibidem, p. 320

²³⁷ Ibidem, p. 196

d'avoir un complice. Regardons Saccard qui, en tant que commissaire-voyer travaillant à l'Hôtel de Ville, gagne de l'argent simplement grâce à son poste car il sait tout ce qui se passe à Paris. Son complice est Larsonneau qui utilise des tactiques frauduleuses pour gagner de l'argent.

L'argent

L'argent ne joue pas un rôle important seulement de nos jours mais ils le jouaient aussi à l'époque de Zola. Grâce à ce roman, nous voyons parfaitement que l'argent sert comme un moyen pour gagner tout : de l'amour, de l'amitié, du prestige à l'acquisition d'un bien ou d'un terrain. Tout simplement, c'est un lien de pouvoir qui cause des mutations socio-économiques. La société remarque seulement ce que l'homme possède, nous pouvons donc dire que la richesse décrit l'homme. L'argent représente la manière d'entrer dans la société. Il ne faut jamais avouer d'avoir des dettes. Il faut toujours se présenter comme quelqu'un ayant de l'argent.

La circulation de l'argent est plutôt artificielle. Il s'agit d'un échange qui n'est pas stable et qui se passe par la tromperie ou le chantage. La pression de réussir à gagner de l'argent est vraiment claire.

Nous observons que Saccard n'a qu'une chose dans sa tête : avoir la richesse coûte que coûte, alors l'argent sert comme un moyen de l'atteindre. Il pense à l'avenir, à la prospérité des terrains, précisément des terrains à Charonne. Saccard ne paie pas les notes de Renée. Il lui dit qu'il n'a pas de moyens pour les payer. Mais il ment. Il veut que Renée paie tout et lui, il garde son argent pour lui-même. Renée lui fait confiance « *vous êtes le seul homme à Paris auquel j'ai juré de ne jamais rien devoir.* »²³⁸ Saccard donc, grâce à toutes ses opérations financières, vit au palais de Monceau, qui est présenté comme une maison à deux millions où « *il vivait sur le pied d'une dotation de prince.* »²³⁹

En même temps, comme déjà décrit dans la partie théorique, nous voyons aussi dans ce roman la fondation du Crédit viticole par Toutin-Laroche. « *Le Crédit viticole s'appuyait sur un excellent système financier : il prêtait aux cultivateurs la moitié du prix d'estimation de leurs biens, garantissait le prêt par une hypothèque, et touchait des emprunteurs les intérêts, augmentés d'un acompte d'amortissement. (...) le Crédit viticole eut bientôt une réputation de solidité et de prospérité à toute épreuve.* »²⁴⁰

²³⁸ ZOLA, Émile, *La Curée*, p. 228

²³⁹ Ibidem, p. 194

²⁴⁰ Ibidem, p. 141

Les relations

Dans ce roman, j'observe que les relations sont tellement différentes, parfois, elles nous surprennent. Il s'agit des relations amicales, familiales, érotiques, amoureuses et relations de mariage.

Le mariage à cette époque-là, est compris comme une institution sociale fondamentale. Mais la bourgeoisie se marie souvent pour la fortune, il est donc normal que les femmes mariées ont des amants, ainsi que les hommes mariés fréquentent les maisons closes. Nous voyons bien qu'il n'est pas impossible de commettre un inceste dans la famille. Comme Maxime se dit sur Renée « *elle est diablement bien faite ; et elle avait raison, elle est deux fois plus drôle au lit que Sylvia.* »²⁴¹

En ce qui concerne la famille, chez Renée, Saccard et Maxime, « *l'idée de famille était remplacée chez eux par celle d'une sorte de commandite où chacun mangerait cette part comme il l'entendrait.* »²⁴² Il n'y avait pas de vrai lien d'amour familial chez eux. « *Trois camarades, trois étudiants, partagent la même chambre avec plus de sans-gêne pour y installer leurs vices, leurs amours. Ces trois êtres finirent par y mener une existence étonnante de liberté et de folie.* »²⁴³

5.3 Conclusion

Dans ce roman, Zola a bien décrit la situation après le coup d'État et le comportement de la bourgeoisie à Paris à cette époque-là. Il n'a pas peur de montrer la vérité, la société pourrie et les mœurs qui sont parfois inacceptables. Ici règne la loi de la jungle. Toutes les couches sociales vivent côte à côte, pourtant chacune prétend que les autres couches n'existent pas. De plus, il s'agit d'une fausseté et d'une hypocrisie qui jouent un rôle essentiel dans la société. Je vois la contradiction entre comment cette société apparaît et comment elle veut être vue.

Vivant dans les palais splendides, la bourgeoisie s'y cache. Les hommes sont perdus en eux-mêmes. Est-ce que le sens de la vie pour eux, c'est de chercher les moyens de se distraire et d'être meilleur que les autres ? Ou est-ce que l'argent représente le sens de leur vie ?

Zola n'a pas peur d'aller si loin jusqu'à vidanger ses personnages pour montrer qu'ils sont sans scrupules et qu'ils s'intéressent seulement à la propriété. Toutes les réunions et les rendez-vous sont motivés par la vision de l'argent. Il n'y a pas de rendez-vous pour vouloir voir quelqu'un. De plus, la bourgeoisie ne va pas au restaurant pour bien manger et pour ce

²⁴¹ ZOLA, Émile, *La Curée* Ibidem, p. 215

²⁴² Ibidem, p. 151

²⁴³ Ibidem, p. 151

qu'elle veut, mais pour être vue. Tous les plaisirs personnels sont remplacés par le statut social, qui est affiché.

Grâce à ce roman, nous voyons parfaitement que Renée représente la curée car elle est fortunée. Et la fortune, c'est ce qui intéresse et ce qui compte. Le racoleur, ce n'est pas seulement Saccard ou Maxime mais en même temps, c'est tout la société parisienne. Les gens sont capables de faire n'importe quoi pour atteindre le but espéré. Ils utilisent des tactiques malhonnêtes pour réussir. Pour vivre à Paris, il faut jouer des coudes sans regarder ce qui se passe aux alentours. Nous observons que l'argent joue un rôle important et que sans l'argent, on n'est rien. L'argent donne le sens de la vie de la société de ce temps-là. « *L'argent et le désir existent, sont nécessaires, et doivent avoir un objet ; surtout, ils doivent circuler, car ils sont la vie.* »²⁴⁴

²⁴⁴ ZOLA, Émile, *La Curée*, Préface écrit par LIGOT, Marie-Thérèse, p. 10

6 Roman : L'Argent

En tant que dix-huitième volume de *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, le roman *L'Argent* est publié le 4 mars en 1891 par l'éditeur Charpentier.²⁴⁵

Zola commence à rédiger ce roman en mars-avril en 1890 et aborde certains sujets qui sont très actuels, comme la vie politique à la fin du second Empire, les journaux, la bourse, les techniques financières, les mœurs et l'idéologie.

Zola s'inspire pour écrire ce roman des événements passés comme des scandales financiers : la liquidation judiciaire de la Compagnie de Panama (1889), le krach sur la Bourse (1882) ou l'histoire de la banque Union générale. De plus, il s'inspire aussi par la guerre franco-prussienne et par la politique extérieure de la France. Zola fait aussi référence aux événements des élections complémentaires de mars 1864²⁴⁶ et sur la guerre franco-prussienne et l'Exposition Universelle (1867).

En écrivant ce roman, Zola indique : « *Cette fois, j'ai eu seulement un peu plus de mal que les autres parce que j'entrais dans un monde qui m'était totalement inconnu, et que rien, selon moi, n'est plus réfractaire à l'art que les questions d'argent, que cette matière financière, dans laquelle je suis plongé jusqu'au cou.* »²⁴⁷

Néanmoins, il ose écrire sur l'argent qui forme un sujet déjà bien discuté à cette époque-là. « *L'argent est partout, dans la littérature élitaires comme dans le roman populaire, (...) comme au rez-de-chaussée des journaux.* »²⁴⁸ Le sujet de l'argent apparaît aussi dans ses romans *La Fortune des Rougon* (1871), *La Curée* (1871), *Au Ventre de Paris* (1873) ou *Au Bonheur des dames* (1883).²⁴⁹ Zola écrit à ce sujet : « *Je n'attaque ni ne défends l'argent, je le montre comme une force nécessaire jusqu'à ce jour, comme un facteur de la civilisation et du progrès.* »²⁵⁰

Comme dans le roman *La Curée*, le deuxième volume de cette série, de même maintenant, nous rencontrons Aristide Saccard. Plus âgé avec une carrière différente. Nous pouvons dire que le roman *L'Argent* est une poursuite le récit de sa vie.

6.1. Intrigue

« *Onze heures venaient de sonner à la Bourse, lorsque Saccard entra chez Champeaux.* »²⁵¹ L'histoire du roman commence dans un restaurant qui est près de la Bourse

²⁴⁵ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Présentation, p. 5

²⁴⁶ Ibidem, p. 14-16

²⁴⁷ La lettre à Jacques Van Santen Kolff du 12 septembre 1890

²⁴⁸ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Présentation, p. 15

²⁴⁹ ZOLA, Émile, *L'Argent*, Dossier, p. 499

²⁵⁰ La lettre à Jacques Van Santen Kolff, le 9 juillet 1890

²⁵¹ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 9

où Saccard a un rendez-vous avec le député Huret. En attendant Huret, Saccard voit tous les hommes d'affaires et il écoute leur discussion sur des événements déjà passés et sur leurs opinions sur l'avenir de l'Empire. Aristide se souvient de son arrivée à Paris et de sa perte de l'Hôtel du parc Monceau. « *Mais une fièvre de revanche s'allumait dans son être ; et l'absence d'Huret qui avait formellement promis d'être là, dès onze heures, pour lui rendre compte de la démarche dont il s'était chargé près de son frère Rougon, le ministre alors triomphant, l'exaspérait surtout contre ce dernier.* »²⁵²

Huret apporte une information d'Eugène sur la possibilité d'être le maître dans une des colonies. Aristide, fâché contre cette idée de déportation et d'élimination, quitte le restaurant et croise Gundermann qui lui donne un coup de fouet. Aristide n'aime pas ce comportement, il répond : « *Je fonde une maison de crédit au capital de vingt-cinq millions, et je compte aller vous voir bientôt.* »²⁵³ Sans le planifier, Saccard décide de mettre en œuvre le projet qu'il porte dans sa tête.

Saccard part chez Busch pour se faire traduire une lettre « *d'un banquier russe, établi à Constantinople. Alors, j'ai pensé à votre frère, pour me la traduire.* »²⁵⁴ Busch accepte, cependant, Aristide est reconnu dans son bureau comme celui qui a abusé d'une jeune fille et l'a mise enceinte sans lui donner le dédommagement promis.

Saccard loue deux étages dans l'Hôtel de la princesse d'Orviedo qui « *consentit tout de suite, elle lui céda, moyennement un loyer dérisoire de dix mille francs, ce rez-de-chaussée et ce premier étage somptueux.* »²⁵⁵

La princesse d'Orviedo mène la charité L'Œuvre du Travail, une fondation de bienfaisance dont Saccard devient chargé de l'administration. Saccard a dans sa tête une idée, à savoir « *d'être le roi de la charité, le Dieu adoré de la multitude des pauvres, devenir unique et populaire, occuper de lui le monde, cela dépassait son ambition.* »²⁵⁶

De plus, Saccard rencontre ses voisins, la famille de Beauvilliers, la mère et sa fille qui habitent juste en face et également, il fait connaissance de George, un ingénieur, et de sa sœur Caroline qui habitent dans le même bâtiment. George et Caroline ont travaillé en Égypte et en Orient, toutefois maintenant à Paris, ils végètent et ils attendent de trouver un capital pour mener les projets à l'étranger, « *...là-bas, des millions qui nous attendent, si quelqu'un voulait seulement m'aider à les gagner !* »²⁵⁷ Il s'agit d'un projet d'habitation à Beyrouth pour la

²⁵² ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 12

²⁵³ Ibidem, p. 26

²⁵⁴ Ibidem, p. 29

²⁵⁵ Ibidem, p. 62

²⁵⁶ Ibidem, p. 69

²⁵⁷ Ibidem, p. 76

Compagnie générale des Paquebots. Tout à coup, cela commence à intéresser Saccard qui passe de plus en plus de temps avec eux. Ils parlent de toutes les possibilités de gagner de l'argent. Saccard au fur et à mesure, grâce à ses nouveaux amis, commence à réaliser sa stratégie. « *On commencera par créer une modeste maison de crédit pour lancer les premières affaires ; puis, le succès aidant, peu à peu on se rendrait maître du marché, on conquerrait le monde.* »²⁵⁸ : compagnie des chemins de fer, les mines de charbon à l'Orient et puis, la création de la banque. « *C'était cette pensée gigantesque de la conquête de l'Orient qui enflammait Saccard.* »²⁵⁹

Afin de commencer leur idée, il faut préparer tout le nécessaire pour fonder la banque. Il s'agit de chercher des renseignements sur des syndicats « *dont il voulait être sûr, pour placer à l'avance les cinquante mille actions de cinq cents francs de sa société anonyme, lancée au capital de vingt-cinq millions.* »²⁶⁰ Puis, il faut trouver le nom pour la banque, « *la Banque Universelle, c'est simple, c'est grand, ça englobe tout, ça ouvre le monde.* »²⁶¹ Et finalement, il faut trouver des investisseurs du capital de vingt-cinq millions de francs pour cette banque. Saccard veut donc des informations sur monsieur Daigremont, « *le spéculateur bien connu* », monsieur Kolb, « *un banquier qui s'occupe surtout d'arbitrages sur l'or* »²⁶² et sur « *les formalités pour faire admettre une valeur à la cote officielle* »²⁶³ chez monsieur Mazaud. Ce dernier lui explique tout ce qu'il faut et donne des informations demandées.

En même temps, Saccard voit aussi Gundermann qui le prévient: « *infailliblement, vous ferez la culbute, c'est mathématique, ça ; car vous êtes beaucoup trop passionné, vous avez trop d'imagination ; puis, ça finit toujours mal, quand on trafique avec l'argent des autres. (...) vous serez mangé avant trois ans.* »²⁶⁴ Fâché, Saccard part pour trouver la chance chez Daigremont, qui lui indique de ne pas participer sans son frère, Eugène Rougon. Saccard va donc chercher Huret pour lui expliquer la situation et pour qu'il puisse parler avec son frère, pourtant Eugène envoie un message clair : « *Qu'il aille se faire peindre !* »²⁶⁵

Convaincu par la princesse d'Orviedo sur l'affaire religieuse, Saccard obtient l'autorisation pour implanter les locaux de la banque dans son hôtel. Mais Mme Caroline s'inquiète de la fondation de la banque et de sa légalité car la totalité du capital n'est pas souscrite. Ayant fondé la Banque Universelle qui « *va être d'abord la maison classique qui traitera de toutes affaires de banque de crédit et d'escompte, recevra des fonds en comptes*

²⁵⁸ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 100

²⁵⁹ Ibidem, p. 97

²⁶⁰ Ibidem, p. 103

²⁶¹ Ibidem, p. 103

²⁶² Ibidem, p. 104

²⁶³ Ibidem, p. 109

²⁶⁴ Ibidem, p. 121

²⁶⁵ Ibidem, p. 134

courants, contractera, négociera ou émettra des emprunts, »²⁶⁶ Saccard recrute Sabatini et Jantrou pour couvrir les opérations illégales et pour créer un journal qui écrira sur cette banque et sur les affaires financières. Ce journal, appelé *L'Espérance*, devrait attirer la clientèle comme la noblesse désargentée et les joueurs, faire la publicité de la Banque Universelle et sensibiliser au sujet des finances. Hamelin part à l'Orient afin de « *hâter la mise en œuvre des grandes affaires.* »²⁶⁷ De plus, les premiers clients intéressés par la Banque viennent y ouvrir un compte. Après une réunion, la Banque est officiellement fondée et compte vingt membres, comprenant Hamelin qui les préside et Saccard qui est le directeur.

Busch vient visiter Mme Caroline pour lui dire que Saccard a un fils appelé Victor et que Saccard devait payer douze billets de cinquante francs qu'il l'ont permis. Mme Caroline n'y croit pas jusqu'à ce qu'elle se rende voir à la Cité de Naples chez Mme Méchain. Cette dernière a élevé Victor après la mort de sa mère dans des conditions terribles. Mme Caroline voit le petit Victor « *vêtu des restes d'un pantalon et d'une veste de toile, par les trous desquels sa nudité passait,* »²⁶⁸ et sans avoir de l'argent pour payer six mille francs, Caroline se rend voir Maxime et elle lui explique toute l'histoire de Victor et demande de l'argent.

Mme Caroline décide de prendre Victor à L'Œuvre du Travail pour le soustraire à sa misère vicieuse. « *L'école vous fait donc bien peur, mon petit ami ? (...) Vous seriez pourtant mieux qu'ici.* »²⁶⁹ De plus, elle ne dit rien à Saccard.

La première assemblée générale se déroule avec Hamelin qui explique comment va la situation avec des mines en Asie et l'exploitation d'argent du Caramel. La Banque Universelle profite très bien malgré des obstacles au débout pendant la fondation, et Saccard décide d'augmenter le capital de la banque pour avoir le capital nécessaire pour le projet d'Hamelin « *on le doublait, on l'élevait de vingt-cinq à cinquante millions.* »²⁷⁰ En tout cas, une partie de la souscription reste dans la banque et la fièvre des spéculations et le cours montent énormément et rapidement.

La Bourse joue à la baisse car la guerre fait s'affronter la Prusse, l'Italie et l'Empire austro-hongrois. Mais grâce à une nouvelle de Huret, Saccard est le seul que sait que « *l'empereur d'Autriche cède la Vénétie à l'empereur des Français, en acceptant sa médiation, et ce dernier va s'adresser aux rois de Prusse et d'Italie pour amener un armistice.* »²⁷¹ Il s'agit du secret sur cette paix et personne ne doit le savoir. Saccard entame donc un jeu à la hausse, pour plus de

²⁶⁶ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 145

²⁶⁷ Ibidem, p. 147

²⁶⁸ Ibidem, p. 189

²⁶⁹ Ibidem, p. 190

²⁷⁰ Ibidem, p. 209

²⁷¹ Ibidem, p. 242

cinq millions de valeurs, avec sa banque. Il achète des valeurs qui augmentent et il gagne donc la « *presque totalité de l'argent perdu par les baissiers.* »²⁷² Par contre Gundermann a « *essuyé une défaite terrible, un vrai massacre.* »²⁷³ C'est le premier triomphe de Saccard. La banque redouble encore son capital de cinquante millions à cent millions et crée de nouvelles actions.

Vu la façon dont la banque est gérée, Hamelin qui est retourné à l'Orient s'inquiète parce que les nouvelles actions ne sont pas souscrites ce qui est illégal. Même le cours dépasse mille francs. Mme Caroline trouve que les tactiques sont malhonnêtes et que Saccard la trompe.

En même temps, Saccard décide de se faire construire le palais de ses rêves où la banque sera située. Et il veut toujours augmenter le capital. « *De cent millions, il voulait le porter à cent cinquante. C'était une heure de particulière excitation, l'heure fatale où toutes les prospérités du règne, les immenses travaux qui avaient transformé la ville, la circulation enragée de l'argent, les furieuses dépenses de luxe, devaient aboutir à une fièvre chaude de la spéculation.* »²⁷⁴ D'ailleurs, la Compagnie des Paquebots ainsi que la mine d'argent du Caramel prospèrent très bien et Saccard entame à jouer à la hausse et donne des conseils aux gens de ne pas vendre leurs actions. « *Je vous promet un million avant la fin de l'année.* »²⁷⁵ Hamelin est rentré de l'Orient et il voit ce qui se passe à Paris, il n'est pas content « *Je n'aime guère ce bilan si actif.* »²⁷⁶ « *N'importe ! c'est incorrect, votre bilan anticipé, du moment que les gens ne sont pas acquis...!* »²⁷⁷

Vu que les actions sont surestimées, Gundermann vend lentement pour que l'action ne faiblisse pas, par contre Saccard augmente lentement le cours. « *Je flaire Gundermann, c'est sa tactique : il va procéder à des ventes régulières, tant aujourd'hui, tant demain, en augmentant le chiffre, jusqu'à ce qu'il nous ébranle...* »²⁷⁸ Mme Caroline « *sentait son cœur se serrer à chaque nouveau bond des cours de l'Universelle* »²⁷⁹ et elle vend ses actions également. Le cours augmente chaque jour de plus en plus et Saccard continue sa guerre contre Eugène et Gundermann. « *Je vais donc pouvoir enfin mener la bataille comme je l'entends !* »²⁸⁰

Saccard va voir Busch à la demande d'une dame qui a des problèmes financiers. Mais là, Saccard apprend la vérité au sujet de Victor « *Un enfant, mais c'est très gentil, mais c'est tout naturel, il n'y a pas de mal à avoir un enfant.* »²⁸¹ mais il doit payer des billets impayés ce

²⁷² ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 250

²⁷³ Ibidem, p. 250

²⁷⁴ Ibidem, p. 291

²⁷⁵ Ibidem, p. 298

²⁷⁶ Ibidem, p. 304

²⁷⁷ Ibidem, p. 306

²⁷⁸ Ibidem, p. 330

²⁷⁹ Ibidem, p. 328

²⁸⁰ Ibidem, p. 351

²⁸¹ Ibidem, p. 364

qu'il refuse. « *Ce petit, parbleu ! on l'avait mal élevé, et l'on voulait qu'il payât ceux qui étaient responsables de cette mauvaise éducation.* »²⁸²

Saccard ne cesse pas de monter le cours bien que tout le monde voie que la catastrophe s'approche. Sans écouter personne, Saccard « *veux le cours de trois mille, j'achète et j'achèterai encore.* »²⁸³ La Bourse proclame le cours de trois mille. « *Il n'y avait plus ni vérité, ni logique, l'idée de la valeur était pervertie, au point de perdre tout sens réel.* »²⁸⁴

La spéculation sur la guerre, qui se déroule en avril, vient et Gundermann joue tout le temps à la baisse et prépare sa tactique pour démonter la Banque Universelle. « *Il n'y avait plus que ce duel féroce entre Gundermann et Saccard.* »²⁸⁵ Mazaud et Jacoby, travaillant pour Gundermann, achètent des actions de Saccard et les vendent à prime. De plus, il est annoncé que la valeur à la Bourse de Lyon monte et Mazaud et Jacoby achètent toujours les actions de Saccard dont le cours augmente de plus en plus. La vie à la bourse continue comme cela. La guerre entre les deux grands hommes est toujours présente. Mais la baronne Sandorff se mêle à l'affaire. Elle indique à Gundermann que « *les banquiers à Vienne, à Francfort, à Berlin, avaient escompté les billets et que l'universelle est au bout de l'argent.* »²⁸⁶ Tout est prêt pour jeter Saccard sur le carreau.

D'autres jours, d'autres spéculations. Mazaud avec Jacoby achètent des actions de l'Universelle. C'est « *une nouvelle armée ennemie qui débouchait des bois voisins ?* »²⁸⁷ Le cours tombe de plus en plus bas, jusqu'à 900 francs par action. « *C'était là que la guerre avait fait ses ravages.* »²⁸⁸ Bohain et Kolb sont fâchés contre Saccard de ne pas avoir dit la vérité.

Mme Caroline envoie la dépêche à son frère pour qu'il sache ce qui se passe à Paris pendant son absence. Le cours de l'Universelle ne cesse de baisser. Arrivant à Paris, Hamelin veut connaître toute la vérité. Il est en colère et exige de savoir pourquoi Saccard jouait ses jeux mystérieux. Saccard calme tout le monde en disant : « *Dormez tranquille... Je ne puis encore parler, mais j'ai l'absolu certitude de tout remettre à flot avant la fin de l'autre semaine.* »²⁸⁹ Saccard pense à renouveler le cours à deux mille francs encore et tout le monde se fie à lui. Rougon tourne le dos à Saccard. « *Mais la vérité était que Rougon venait de prendre l'énergique*

²⁸² ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 365

²⁸³ Ibidem, p. 268

²⁸⁴ Ibidem, p. 268

²⁸⁵ Ibidem, p. 374

²⁸⁶ Ibidem, p. 398

²⁸⁷ Ibidem, p. 409

²⁸⁸ Ibidem, p. 412

²⁸⁹ Ibidem, p. 420

*parti d'en finir, avec ce membre gangrené de sa famille, qui, depuis des années, le gênait, dans d'éternelles terreurs d'accident malpropres, et qu'il préférerait enfin trancher violemment. »*²⁹⁰

Saccard tout le temps cherche un moyen de résoudre la situation autour de l'Universelle toutefois sans succès, « *un jugement du tribunal de commerce avait déclaré d'office la faillite, à la suite d'un rapport sommaire, remis la veille par un expert, chargé d'examiner les livres. »*²⁹¹ Saccard est arrêté ainsi qu'Hamelin. « *La banque Universelle avait vécu. »*²⁹²

Caroline et son frère sont dépouillés de tout ce qu'ils possèdent, Caroline fréquente donc son frère dans la Conciergerie où il est placé ainsi que Saccard.

Mme Caroline franchit le pas pour rendre visite à Saccard qui lui raconte ses idées pour son avenir. « *Enfin, nous allons donc l'abattre, ce Gundermann de malheur ! Je ne demande que quatre cents millions, cinq cents millions peut-être, et le monde est à moi ! »*²⁹³

Plus tard, le tribunal rend un jugement. Saccard et Hamelin sont condamnés à cinq années d'emprisonnement et ils doivent payer une amende de trois mille francs ou ils peuvent être « *remis en liberté provisoire sous caution. »* Ils quittent la France, Saccard part pour la Belgique et Hamelin se rend à Rome.

Saccard, incorrigible, se trouve en Hollande et est « *lancé de nouveau dans une affaire colossale, le dessèchement d'immense marais, un petit royaume conquis sur la mer, grâce à un système compliqué de canaux. »*²⁹⁴

6.2 Analyse thématique

Dans l'analyse thématique, je m'intéresse aux personnages dans le roman *L'Argent*, au milieu et aux thèmes principaux.

6.2.1 Personnages

Aristide Saccard

Grâce au roman *La Curée*, nous avons déjà eu la possibilité de rencontrer Aristide Saccard. Maintenant, dans le roman *L'Argent*, nous le rencontrons encore une fois dans « *ses cinquante ans, n'en paraissaient guère que trente-huit, il gardait une maigreur, une vivacité de jeune homme. Même avec les années, le visage noir creusé de marionnette, au nez pointu, aux*

²⁹⁰ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 422

²⁹¹ Ibidem, p. 424

²⁹² Ibidem, p. 425

²⁹³ Ibidem, p. 481

²⁹⁴ Ibidem, p. 494

*minces yeux luisant, s'était comme arrangé, avait pris le charme de cette jeunesse persistante, si souple, si active, les cheveux touffus encore, sans un fils blanc. »*²⁹⁵

Saccard a toujours confiance en soi ainsi qu'un besoin de jouissance et de conquête de Paris comme avant. Il tient avec constance ses visions de l'avenir dans sa tête.

Aristide possède sa fortune grâce à ses opérations immobilières pendant les grands travaux haussmanniens à Paris. Mais il perd tout car il s'est engagé dans une opération risquée, « *après la débâcle qui en octobre, l'avait forcé une fois de plus à liquider sa situation, à vendre son hôtel du parc Monceau, pour louer un appartement. »*²⁹⁶

Installé dans l'Hôtel de la princesse d'Orviedo et vu qu'elle est fortunée, Saccard n'a pas peur de penser à l'épouser pour gagner de la fortune comme auparavant avec Renée. Il fonde la Banque Universelle et bien qu'il y aient des règles strictes concernant la création d'une banque, il fait tout pour contourner la loi. Achetant pendant deux ans vingt-sept mille actions qui ont coûté près de quarante-huit millions, il n'est pas étonnant que la banque soit au bord de la faillite après quatre ans de fonctionnement. Pourtant Saccard ne voit pas le problème dans la faillite de la banque, il voit qu'il faut toujours avoir de l'argent pour abattre Gundermann, son grand ennemi. « *Il était souvent monté très haut, un fleuve de millions avait coulé entre ses mains, sans que jamais il eût possédé la fortune. »*²⁹⁷

« *C'était l'homme qui n'avait pas cinq cents francs solides dans sa caisse, mais qui vivait sur un pied de deux ou trois cent mille francs par an. »*²⁹⁸ Travaillant comme directeur de l'Universelle, Saccard veut « *l'édifice solide de la fortune, la vraie royauté de l'or trônant sur des sacs pleins ! »*²⁹⁹

Malgré l'emprisonnement à la Conciergerie, il n'abandonne pas ses idées de la conquête de la capitale ainsi que la pensée de conquérir l'Orient. Zola le présente un peu comme un Napoléon à cette époque: de petite taille, il arrive à Paris pauvre, avec le désir de se faire une renommée. « *Moi, je suis trop passionné, c'est évident. »*³⁰⁰

Mme Caroline

Mme Caroline, avec les cheveux blancs à trente-six ans, est la sœur de Georges Hamelin avec qui elle vivait depuis la mort de son père, alors depuis ses dix-huit ans. La sœur et le frère sont liés d'un vrai amour fraternel. Elle suit son frère presque partout, elle gagne de l'argent

²⁹⁵ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 16-17

²⁹⁶ Ibidem, p. 12

²⁹⁷ Ibidem, p. 17

²⁹⁸ Ibidem, p. 19

²⁹⁹ Ibidem, p. 17

³⁰⁰ Ibidem, p. 477

comme l'institutrice pour que George puisse étudier à l'école supérieure pour devenir ingénieur. Tous les deux ont vécu longtemps en Orient.

Mme Caroline a été mariée, sur la demande de son frère, à un brasseur millionnaire qui la traitait mal, « *il buvait et l'a poursuivie avec un couteau, dans des crises d'imbécile jalousie.* »³⁰¹ Mme Caroline aime Saccard mais elle ne supporte pas du tout ses idées. À la fin du roman, elle s'accuse de ne pas avoir Saccard à la Conciergerie car elle a des remords. Mme Caroline, seule de raisonnable qui n'attend pas, vend ses actions et encaisse ses bénéfices.

George Hamelin

Cet homme est le seul frère de Mme Caroline. Tous les deux sont les enfants d'un médecin qui meurt sans fortune. George a fait ses études à l'école polytechnique. Il est parti en Égypte avec la Commission chargée des premières études du canal de Suez. Il y reste jusqu'en 1859, puis il est envoyé en Syrie « *pour assurer les approvisionnements.* »³⁰² Il a aussi voyagé à Beyrouth, Damas, Liban et à Constantinople. Vu qu'en Orient, il y a la fortune, il veut former une société mais il a besoin de trouver un capital. Grâce à Saccard, George a donc une opportunité de lancer ses idées.

Busch et Mme Méchain

Travaillant dans le cabinet d'affaires, Busch est un spécialiste dans le recouvrement de créances douteuses qui emploie Mme Méchain. Cette femme est une misérable joueuse à la Bourse qui en même temps a un vaste terrain planté de huttes branlantes qu'elle loue aux pauvres où habite aussi Victor.

Busch recherche des individus, des informations d'eux et puis il analyse leurs dossiers, il s'occupe des achats des créances désespérées, il publie des annonces pour attirer les créanciers « *qui aimaient mieux toucher quelques sous tout de suite que de courir le risque de poursuivre leurs débiteurs.* »³⁰³ Puis il a à sa disposition des billets impayés, traités inexécutés et engagements non tenus. Avec ce travail, Mme Méchain l'aide. Ils vivent de la misère d'autrui.

Gundermann

« *Un homme de soixante ans, dont l'énorme tête chauve, au nez épais, aux yeux ronds, à fleur de tête, exprimait un entêtement et une fatigue immenses.* »³⁰⁴ Ce banquier est le vrai

³⁰¹ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 72

³⁰² Ibidem, p. 73

³⁰³ Ibidem, p. 41

³⁰⁴ Ibidem, p. 25

maître dans son domaine. Il possède les biens, il les gère très bien. Gundermann n'a pas de sens humain et il ne veut que de l'argent. C'est un juif vivant à Paris qui ne se laisse pas distraire. Pour créer ce personnage, Zola s'inspire peut-être du banquier James de Rothschild.

Huret

« *Un Normand du Calvados, une figure épaisse et large de paysan rusé, qui jouait un homme simple* »³⁰⁵ toutefois il travaille comme un commissionnaire pour Eugène Rougon. C'est celui qui aide aussi Saccard à lancer la banque Universelle.

Princesse d'Orviedo

Une femme qui possède l'Hôtel de la rue Saint-Lazare où Saccard, Mme Caroline et Goerge habitent.

A quinze ans, elle a dû épouser le prince qu'elle n'aime pas - un mariage formel pour obéir à un ordre de sa mère. Le prince était très fortuné qui « *pendant vingt années, fait sa part du lion dans toutes les grandes canailleries restées légendaires.* »³⁰⁶ Sans avoir d'enfant, « *son rêve était de soulager toutes les misères, depuis l'enfant qui souffre d'être né, jusqu'au vieillard qui ne peut mourir sans souffrance,* »³⁰⁷ pour qu'elle se débarrasse des millions volés par son mari. Elle a fondé la Crèche Saint-Marie et l'Œuvre du travail où sont placés 300 enfants qui apprennent un métier, comme Victor, par exemple.

6.2.2 Milieux

Pour bien décrire le milieu, je vais décrire premièrement les lieux, puis la société telle que Zola nous la montre.

Paris

En 1864, Paris comme capitale de la France propose un grand nombre de lieux à voir ou plutôt à ne pas voir. Dans ce roman, Zola nous montre les deux côtés. D'une part les palaces somptueux où la bourgeoisie habite, d'autre part, nous voyons les pauvres qui habitent par exemple à la cité de Naples. Ce lieu, où Mme Méchin propose aux gens d'habiter pour un mois, est bien décrit.

³⁰⁵ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 23

³⁰⁶ Ibidem, p. 64

³⁰⁷ Ibidem, p. 66

Le principal endroit est l'Hôtel de la princesse d'Orviedo. Il s'agit d'un grand palais avec un parc qui est loué à Saccard, Mme Caroline et à George. Paris renferme un grand nombre de palais pareils. Puis, nous voyons la construction de la Banque Universelle, le palais énorme pour que tout le monde voie le grandiose de ce bâtiment et la richesse de Saccard.

Puis, Zola nous montre également la Bourse, le centre des affaires. Il s'agit d'un lieu « où se passent des choses auxquelles personne ne comprend rien. »³⁰⁸ Normalement, la Bourse a plusieurs cercles et chacun d'eux est spécifique. Au cœur même se trouve la corbeille qui est formellement interdite au public. C'est une « rampe circulaire autour de laquelle les agents de change effectuent leurs transactions sur les titres et fixent par-là les cours. »³⁰⁹ Puis, il y a une salle de bourse entourée par des coulissiers en rente. Ensuite, dans la bâtiment, autour des emplacement des coulissiers en rente, il y a beaucoup de bureaux et couloirs où se trouve par exemple : la salle des agents des changes, le grand dépôt, le greffier du Tribunal, le greffier des faillites, le comité des agents de change, le syndicat, l'imprimerie, le crieurs, la garde-robe etc.

La société

En ce qui concerne la société, Zola nous montre plutôt le monde des affaires et la fièvre financière qu'une seule couche sociale parisienne. Les personnages réagissent au milieu donné. Le monde des affaires n'est pas pour chacun car comme nous pouvons le voir, parfois les spéculations sont imprévisibles et l'homme finit par tout perdre. Comme Mazaud, l'homme d'affaires qui collabore avec Saccard et qui perd toutes ses finances. Il est si perdu dans sa vie sans argent qu'il se suicide.

Nous voyons que certains travaillent toute leur vie pour obtenir un peu d'argent et ils perdent tout car ils croient aveuglément à Saccard, pensant qu'il apporte une opportunité et qu'ils vont d'obtenir plus que jamais pendant leur vie en achetant les actions. Les gens sont séduits par l'idée de la richesse et perdent le contrôle de leur situation financière.

Zola montre également les mœurs des gens. Il n'y a pas de lien moral. Laisser grandir l'enfant dans la grande misère à côté d'une femme qui meurt, coucher avec l'empereur pour cent mille francs comme Mme Jaumon, recouvrer l'argent de quelqu'un qui n'a pas de moyens. Ce sont des petites nuances que nous observons sur la société française décrite par Zola.

Ensuite, Zola fait référence à l'Association internationale des travailleurs (1862), créée pour améliorer les conditions des ouvriers. Nous voyons le projet religieux de la princesse

³⁰⁸ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 1

³⁰⁹ Ibidem, p. 555

d'Orviedo qui crée l'Œuvre du Travail. Cette dernière donne la possibilité aux miséreux de vivre dans le palais de luxe ; cependant elle n'aura pas d'argent pour tout soutenir à l'avenir.

6.2.3 Thèmes principaux

La Banque

La banque joue un intermédiaire entre les agents qui possèdent les finances et ceux qui en ont besoin. La banque aide à transformer des dépôts de court, moyen et long termes. Les sommes sont achetées par des primes spéciales.

Nous lisons sur les évolutions de la bourse ainsi que les opérations financières de l'époque et des scandales auxquelles elles sont rattachées. En cas de la Banque Universelle, depuis le début, dès la fondation de l'Universelle, Saccard ne suit pas les règles et il manipule le conseil d'administration juste pour que la banque puisse fonctionner au plus vite possible. Les tactiques frauduleuses et la corruption sont à l'ordre du jour. Au cours du fonctionnement de cette banque, Saccard rêve de la richesse et il fait tout pour l'augmentation frauduleuse du cours. La banque fonctionne très bien au début, le cours monte lentement et Saccard est content mais « *quand tout marche trop bien, c'est que tout va craquer.* »³¹⁰ Le cours dépassant trois mille francs n'est pas naturel, il n'est pas étonnant que tout craque. Dans ce cas, ni Saccard ni Gundermann n'ont pas de valeur d'équilibre.

L'argent

Si nous parlons de l'argent, nous avançons sur un terrain mouvant car ce sujet est vraiment délicat à l'époque de Zola.

Zola nous montre l'obsession du matérialisme et il dénonce l'économie incontrôlée. L'argent n'est pas mauvais en soi, c'est le comportement des gens qui est mauvais, leur désir de tout avoir. Les gens sont empoisonnés par le désir de la fortune comme Zola montre sur les parents de la femme de Jordan. La famille ordinaire qui commence à suivre la bourse et qui ne tient plus le lien familial, ils perdent la raison et l'amour. Ils refusent d'aider leur fille dans une situation délicate. Les gens engloutis par la fièvre financière perdent leur dignité de vie.

Sous le règne de Napoléon III, les chemins de fer sont créés, ainsi que l'augmentation des surfaces pour les agriculteurs et création des établissements bancaires comme le Crédit mobilier. Zola reflète tout cela dans ce roman, Le Crédit mobilier est représenté par la Banque Universelle et les chemins de fer qui vivent un boom sont exploités à l'Orient par Hamelin et

³¹⁰ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 390

Saccard. Comme Zola nous montre la fièvre économique pendant la seconde Empire est omniprésente.

Lisant ce roman, nous remarquons également des mentions d'une part du capitalisme et d'autre part du collectivisme. Zola montre le capitalisme comme un nouvel ordre social et économique qui a pour le but la redistribution du capital pour ceux qui en ont besoin. Il s'agit de l'idée de Karl Marx et son communisme marxiste qui est à cette époque-là très actuel. Le collectivisme représente la « *transformation des capitaux privés en un capital social unitaire, exploité par le travail de tous.* »³¹¹ Nous voyons que Sigismund est la personne qui veut creuser cette idée en France car il est passionné par cette idéologie socialiste qui montre le monde idéal sans argent.

De plus, nous observons également comme dans le roman *La Curée*, les intrigues et les spéculations financières « *Spéculation, c'est l'appât même de la vie, c'est éternel désir qui force à lutter et à vivre.* »³¹² Puis, la manipulation et la corruption, les bilans falsifiés, les jeux politiques, les rumeurs et les scandales autour de l'Universelle.

« *Saccard est un directeur officiel de la Banque audacieuse et l'inspireur de journaux financiers louches.* »³¹³ Il joue le jeu de passion avec Gundermann. Comme l'argent est leur religion. D'ailleurs, il finance ses projets par appel à souscription publique et les gens le suivent. Il s'agit de la manie des finances et de la décadence financière.

Comme l'argent n'apporte que le plaisir pourtant nous en avons besoin pour nous nourrir et pour vivre également.

La Bourse

La Bourse, autrement dit le temple pour des hommes d'affaires. Il s'agit d'une institution qui est décrite dès le premier chapitre où se rencontrent des demandeurs et des épargnants qui discutent sur le marché financier.

La Bourse présente un outil moderne au cours de l'époque industrielle. « *La Bourse est donc l'hyperbole de la circulation de l'argent et du bouleversement social.* »³¹⁴ L'État et les entreprises y insèrent des obligations et nous y trouverons les haussiers, les baissiers, les remisiers ou les agents de change qui sont responsables de négocier et ils sont en même temps les propriétaires de leur charge.

³¹¹ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 55

³¹² Ibidem, p. 170

³¹³ Ibidem, p. 10

³¹⁴ Ibidem, p. 18

Cette institution crée un lieu où nous gagnons ou perdons tout, elle présente donc le risque mortel. Chaque pièce a deux faces, comme la bourse, il y a soit l'enrichissement soit la ruine, rien d'autre. « *On sait qu'on peut y gagner en une heure des millions que les rois de l'argent peuvent y changer d'un mot la fortune des États ; mais par quels moyens ? C'est ce qu'on ignore.* »³¹⁵ La Bourse, c'est la tentation qui est omniprésente mais qui n'est pas pour chacun car il faut être résistant, prévenir le comportement des autres et réfléchir à l'avenir. Souvent, les gens se posent la question pourquoi ne pas s'enrichir et ne pas tenter leur chance à la Bourse. En ce qui concerne la Banque Universelle, elle est dirigée par les ordres de ventes et d'achat. Il n'y pas de fixation du cours.

Les Bourses n'existaient pas seulement dans les grandes villes mais aussi à la campagne, il s'agissait de la bourse de légumes.³¹⁶

Antisémitisme

Au fur et à mesure de la lecture de ce roman, nous avons la possibilité de remarquer certaines marques d'antisémitisme surtout chez Saccard.

En France, à cette époque-là, domine l'antisémitisme partout ainsi que la violence contre les juifs. Nous voyons parfaitement la façon des Français de les regarder, grâce à l'affaire de Dreyfus en 1894 que nous pouvons comprendre comme un éclat des émotions contre cette race. La xénophobie française par rapport aux juifs est omniprésente non seulement en France. Évidemment, la France s'écrivait déjà dans cette situation auparavant. Le personnage principal, Saccard « *avec six cents millions, il balayait les juifs, il devenait le roi de l'or, le maître du monde.* »³¹⁷ Saccard a contre le juif l'antique rancune de race, qu'on trouve surtout dans le midi de la France. Il les regarde comme la race maudite : « *Oh, la haine du juif, je l'ai dans la peau, oh ! de très loin, aux racines même de mon être !* »³¹⁸ Saccard se demande : « *Est-ce qu'on a jamais vu un juif faisant œuvre de ses dix doigts ?* »³¹⁹

Je ne suis pas sûre si Saccard déteste Gundermann parce qu'il est juif ou parce que le juif ne lui souhaite pas de succès et il lui détruit sa Banque Universelle. Les Juifs ont un très bon sens des opérations financières ce qui est aussi le cas de Gundermann.

³¹⁵ ZOLA, Émile, *L'Argent*, p. 1

³¹⁶ Ibidem, p. 19

³¹⁷ Ibidem, p. 395

³¹⁸ Ibidem, p. 478

³¹⁹ Ibidem, p. 114

6.3 Conclusion

Le roman *L'Argent* offre une image de la société française, précisément de la couche bourgeoise de Paris. Les conditions de vie dans la capitale sont différentes pour chaque citoyen. Zola a le talent de montrer les choses telles qu'elles sont, sans les embellir. Nous pouvons donc observer Paris telle qu'elle est ; les palais somptueux, la belle vie avec tout le grandiose d'une part, mais d'autre part nous observons les lieux misérables, les pauvres et la Paris sale. Tout est mélangé ensemble. Il n'y a pas de respect par rapport aux autres car chacun pense à soi.

Les personnages ne voient pas la réalité de la vie ou plutôt ils ne veulent pas la voir. Ce fait les amène jusqu'à dans des situations délicates. Saccard a un impact sur son entourage qui perd l'argent : Mme de Beauvilliers commence à économiser de nouveau pour sa fille ainsi que M. Dejoie.

D'ailleurs, ce roman nous montre comment l'homme atteint son rêve. Afin de réussir, il utilise toutes les tactiques frauduleuses et d'autres moyens illégaux. Zola met en évidence qu'Aristide n'est pas instruit par ses échecs et il continue de nouveau aux Pays-Bas.

Zola reporte presque tous les événements importants passés depuis 1880 et les reflète avec virtuosité dans ce roman. Bien que le roman ait été écrit en 1891, la pointe principale est actuelle même de nos jours. Le monde est plus moderne mais l'homme n'a pas changé. Les idéologies sont toujours présentes, les spéculations financières aussi ainsi que la question religieuse. Tout se répète à une échelle différente et par rapport au monde contemporain. Rien ne change dès l'époque de Zola.

7 Conclusion finale

Le XIX^e siècle apporte beaucoup de nouveautés non seulement en France mais dans l'Europe entière. Ces nouveautés ne contiennent pas juste de nouvelles inventions mais concernent aussi les événements politiques ainsi que historiques et culturels, y compris la littérature. Émile Zola devient l'un des écrivains populaires mais aussi controversés à cette époque-là. Zola arrive avec un nouveau mouvement littéraire, à savoir, le naturalisme qui n'est pas beaucoup compris au début car « *le naturalisme est conforme à la méthode scientifique de l'observation.* »³²⁰ Cette méthode n'est pas habituelle à cette époque, en revanche la science la met en à profit couramment dans cette période. Zola observe le milieu et en l'analysant, il écrit ses romans qui sont basés sur ses analyses et son observation ; autrement dit, Zola fait « *la recherche de la vérité à l'aide de l'analyse des êtres et des choses.* »³²¹

Zola montre la société française contemporaine, qui vit à cette époque-là, dans le cycle *Les Rougon-Macquarts*. Je me suis focalisée sur deux romans qui sont liés par le sujet commun : les spéculations financières. Pour faire la comparaison de deux romans d'Émile Zola, *La Curée* et *L'Argent*, je prends en considération plusieurs aspects, à savoir le temps, l'espace et les personnages que je vais analyser.

Je vais tout d'abord commencer par la dimension temporelle. En ce qui concerne le roman *La Curée*, Zola situe le roman après le coup d'État, dans l'année 1854 ce qui est le moment où Aristide Saccard arrive à Paris avec sa famille. L'histoire de ce roman se termine en 1860 où la fortune de Saccard est achevée. L'histoire de Saccard se poursuit dans le roman *L'Argent* et nous nous déplaçons en 1864 quand Aristide commence ses nouvelles affaires. Le récit de ce roman finit en 1867 au moment où la banque Universelle est en faillite et Saccard part au Pays-Bas.

Le temps est une grandeur naturelle que Zola utilise facilement. Il ne décrit que ce qu'il observe autour de soi, tout simplement, il observe la réalité contemporaine en France à cette époque-là. Pour le roman *La Curée*, il s'agit surtout des travaux haussmanniens qui dominant à cette période, toutefois l'époque d'Émile Zola est plus visible dans le roman *L'Argent* dans lequel Zola fait allusion aux événements qui se sont passés récemment : l'affaire de Suez (1856), la guerre franco-prussienne (1866), le krach sur la Bourse (1873), la liquidation judiciaire de Compagnie de Panama (1889) ou l'histoire de la banque Union Générale, etc. Tous ces événements sont décrits d'une manière différente dans ce roman, mais nous remarquons de vraies bases. Nous nous posons des questions. La première : Qu'est-ce que la réalité pour Zola ?

³²⁰ THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE, *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, p. 93

³²¹ BERGEZ, D., *Précis de littérature française*, p. 325

Comme la réponse, nous pouvons dire que la réalité, c'est l'inspiration originelle de la réalité. La deuxième : De quelle manière Zola traite l'image littéraire ? Zola crée l'intrigue et les personnages fictifs, mais basés sur une connaissance approfondie de la réalité contemporaine.

Ensuite, considérons l'espace des deux romans. Zola situe leur action dans la capitale. D'une part, nous observons les palais somptueux, les hôtels splendides, les bâtiments décorés qui sont présentés juste comme un faux éclat et qui font penser que les gens qui y habitent sont heureux et qu'ils ne manquent rien. Mais la vérité est inverse. Zola décrit joliment l'Hôtel et le parc de Monceau, le palais de la princesse d'Orviedo ainsi que le bâtiment immense et splendide qu'Aristide se fait construire pour sa Banque Universelle pour que tout le monde voit qu'il est puissant. Dans ces bâtiments prétentieux, nous trouvons les gens sans scrupules, les gens qui n'ont rien que la fortune, en réalité. Parfois, ils manquent de sens de l'amour ou de l'affection pour pouvoir comprendre qu'il y a d'autres choses que la fortune dans leurs vies. Par contre, la vie à Paris n'est pas une partie de plaisir, par conséquent elle force les gens à agir d'une manière brutale et sans égard, comme nous pouvons le constater en lisant ces romans.

D'autre part, Zola n'expose que le côté joli, en même temps nous observons la misère parisienne. La Cité de Naples, où habite Victor, est un lieu plein des pauvres. Il est évident que ces personnes ne sont pas visibles aux endroits prestigieux mais plutôt aux endroits décentrés et cachés. Le fait que la misère n'est pas décrite plus dans ces romans ne signifie pas que la misère n'existait pas. La pauvreté est omniprésente à Paris et Zola la montre davantage dans les romans *Nana* et *L'Assommoir*.

Les personnages de *La Curée* et de *L'Argent* représentent la couche sociale de la bourgeoisie, nous rencontrons principalement Aristide Saccard, de 1854 jusqu'en 1867. De mon point de vue, Aristide ne change pas du tout pendant cette période que nous avons observée. Il est toujours ambitieux et poussé par l'idée de la fortune. Comme dans le roman *La Curée*, il tend la main pour saisir la richesse grâce au mariage avantageux, cette idée arrive dans sa tête encore une fois avec la princesse d'Orviedo dans le roman *L'Argent*. Même après un échec, lorsqu'il doit vendre l'Hôtel de Monceau, rien ne l'empêche de continuer avec ses affaires et tactiques malhonnêtes et illégales pour réussir.

Ne parlons pas seulement de Saccard, j'aimerais mentionner Maxime, Renée ainsi que Mme Caroline. Commençons par Renée, Zola montre que les femmes bourgeoises sont ennuyées, elles se distraient par les robes, par les promenades ou par les bals. Renée représente une victime de la société et surtout de Saccard. Maxime, par contre, a une position entre Saccard et Renée. D'abord, il ne sait pas ce qui l'attend de la vie à Paris mais au fur et à mesure, il découvre les tactiques et le fait qu'il faut être sans scrupules en vivant à Paris. Je dirais qu'il est

influencé par son père et par la vie à côté Renée, donc sans soucis et avec tout ce qu'il veut. En ce qui concerne Mme Caroline, je la trouve la seule qui devine le vrai caractère de Saccard et elle est la seule faible et responsable. Depuis le début, elle sait que l'idée de créer la banque, sans avoir tous les papiers en conformité, les amènera dans l'impasse. Ces intuitions sont confirmées à la fin.

Presque tous les personnages que nous avons rencontrés au cours de la lecture sont poussés à réagir sans scrupules pour réussir ainsi qu'ils sont poussés à réagir au milieu donné. Le désir de la fortune est plus que l'amitié, la famille ou les valeurs morales. Zola nous désigne ce que les gens sont capables de faire pour gagner de l'argent : utiliser les spéculations et tactiques malhonnêtes, illégales et frauduleuses.

La seule différence que nous pouvons remarquer, c'est que dans le roman *La Curée*, il s'agit plutôt des spéculations immobilières poussées par des travaux haussmanniens. En revanche, dans le roman *L'Argent*, nous voyons les spéculations bancaires et les vraies spéculations financières.

Dans le premier roman, Zola met en évidence le fait que la société bourgeoise veut être vue et cherche à montrer le luxe qu'elle possède. Les robes nobles et les bals sont à l'ordre du jour. En revanche, le roman *L'Argent* témoigne plutôt plus de l'humeur dans la société. Nous voyons qu'il y a des événements historiques qui jouent un rôle important et qui poussent les personnages à réagir, à savoir la nouvelle de la paix dans la guerre qui cause la victoire de Saccard sur la Bourse ainsi que l'antisémitisme qui est présent en France, ce que prouve l'affaire de Dreyfus. Zola met en évidence ce fait en montrant Saccard comme un homme qui déteste les juifs. Ce fait est bien saisi par le personnage de Gundermann, le juif qui en plus gère sa banque et ses finances.

Finalement, abordons le sujet de l'argent et des spéculations financières. L'argent est représenté comme un moyen qui sert à gagner n'importe quoi, des choses matérielles comme les bâtiments jusqu'à l'amitié et aux relations. Que cela concerne les spéculations immobilières ou bancaires, le désir est visible : l'obsession du matérialisme est présente. De mon point de vue, Zola décrit le monde bancaire tel qu'il est, alors son vrai fonctionnement.

Au cours de la lecture des romans d'Émile Zola, j'ai eu la possibilité d'apercevoir la vie des Français dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En réalité, presque tout ce que j'ai décrit dans la partie théorique a son reflet dans les romans d'Émile Zola, *La Curée* et *L'Argent*. Cet écrivain reflète par excellence les sujets actuels à cette époque-là et crée des personnages qui ont des bases très réelles. Chacun qui s'intéresse à la société française dans la seconde moitié du XIX^e siècle ne devrait pas manquer la lecture du vaste cycle d'Émile Zola *Les Rougon-*

Macquart avec le sous-titre *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*.
Ce cycle montre le fonctionnement de la société, les mœurs et la mentalité française par excellence.

8 Résumé

Francie v druhé polovině 19. století je plná změn, které zemi galského kohouta značně ovlivňují. Dochází ke změnám v politickém vedení, v průmyslu, ale i v literatuře a společnost leckdy ukazuje, že není spokojená. Na druhou stranu Paříž zažívá obrovský rozkvět, dochází k budování Paříže tak, jak ji dnes známe. I v kulturní sféře dochází k významným změnám. Bratři Lumièrové přicházejí s objevy v kinematografii, v malbě se představují impresionisté a co se týká literatury, vedle realismu se vytváří nový umělecký literární směr zvaný naturalismus.

Jeho hlavním představitelem je Émile Zola. Tento francouzský spisovatel se narodil v roce 1840 a v průběhu svého života byl významně ovlivněn Darwinovou *Evoluční teorií* stejně jako studií Clauda Bernarda *Úvod do experimentální medicíny*. Tato témata Zolu ovlivnila natolik, že vytváří nový umělecký směr, naturalismus. Cílem tohoto literárního přístupu je analyzovat prostředí, které je předmětem pozorování. Zola své poznatky shrnuje do rozsáhlého cyklu *Rougon-Macquartové* s podtitulem *Přírodopisná a sociální studie jedné rodiny za druhého císařství*. Tento cyklus čítá 20 románů, které vznikly v průběhu dvaceti let.

Zola ve vybraných dvou románech *La Curée* a *L'Argent* naprosto výstižně zobrazuje události, které se odehrály v té době ve Francii, od velkých přestaveb v Paříži přes suezskou aféru (1856) a pruskou válku (1866) až po krach na burze (1873). Vše, co je v románu popsáno, má svým způsobem reálné základy, na kterých celý román stojí, ať jde o charaktery postav či zmíněné události v románech. To znamená, že vše, co jsem v teoretické části nastínila, se v praktické analýze potvrdilo. Díky cyklu *Rougon-Macquartové* máme možnost udělat si detailní představu o době, v níž Zola žil. Zola vymodeloval uvěřitelný svět, kde hlavním tématem jsou peníze. Přičemž ty jsou všudypřítomnou součástí prostředí, které staví postavy před situace, v nichž se nejlépe ukazuje citová a empatická plochost postav. A tyto ploché postavy kolem sebe vytváří stejně plochý a vyprázdněný svět, jehož pozlátka vypadá luxusně, ale ve skutečnosti nenabízí možnost nalézt hlubší smysl života.

9 Bibliographie

- ZOLA, ÉMILE; *La Curée*, Pocket, Paris, 1990. ISBN 2-266-09025-9
- ZOLA, ÉMILE; *L'Argent*, Éditions Flammarion, Paris, 2009. ISBN 978-2-0812-2473-5
- AMBRIÈRE, MADELEINE; *Précis de littérature française du XIX^e siècle*, Presse Universitaires de France, Paris, 1990. ISBN 2 13 042749 9
- BECKER COLETTE; *Lire le réalisme et le naturalisme*, 2^e édition, DUNOD, Paris, 1998. ISBN 2 10 003741 2
- BERGEZ, D.; *Précis de littérature français*, 5^e édition, Armand Colin, Malakoff, 2020, ISBN 978-2-200.62645-7
- BERTHIER, PATRICK; JARRETY, MICHEL; *Histoire de la France littéraire, Modernités XIX^e-XX^e siècle*, Presses Universitaires de France, Paris, 2006. ISBN 2 13 052428 1
- BOURDIN, PHILIPPE; *Citoyenneté, démocratie, république* : Édition Belin, Paris, 2014. ISBN 1158-3762
- DÉCAUDIN, MICHEL; LEUWERS, DANIEL; *Histoire de la littérature française, De Zola à Apollinaire*, Les Éditions Arthaud, Paris, 1986. ISBN 2-08-070964-X
- DELPECH, DAVID, ROLLET, STELLA; *La France dans l'Europe du XIX^e siècle (1802-1914)*, Armand Colin, Malakoff, 2017. ISBN 978-2-200-61635-9
- GARRIGUES, JEAN; LACOMBRADÉ, PHILIPPE; *La France au XIX^e siècle, 1814 - 1914*, Armand Colin, Paris, 2019, 4^e édition. ISBN 978-2-200-62259-6
- GENGEMBRE, GÉRARD; *Les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Pocket, Paris, 2003. ISBN 2-266-12906-6
- KREJČOVÁ, DANIELA ; *Základy dědičnosti v díle Émila Zoly*, Bakalářská práce, Univerzita Karlova, Praha 2012
- LAGARDE, ANDRÉ, MICHARD, LAURENT; *Les grands auteurs français - anthologie et histoire littéraire*, Bordas, Paris, 1985. ISBN 2-04-016216-X
- LANGENHAGEN DE, MARIE-AUDE; GUISLAIN, GILBERT; *Zola*, Studyrama, Levallois-Perret , 2005. ISBN 2-84472-538-4
- MICHON, PIERRE; *L'histoire du XIX^e siècle en 16 leçons. Panorama historique mondial de la Révolution française à la Grande Guerre*, Ellipses Édition Marketing S.A., Paris, 2014. ISBN 9782340-001848
- MITTERAND, HENRI; *Zola et le naturalisme*, Paris, P.U.F., 2010
- MITTERAND, HENRI; *Zola, La vérité en marche*, Gallimard, Paris, 1995. ISBN 2-07-053288-7
- RINCÉ DOMINIQUE; *La littérature français du XIX^e siècle*, Presses Universitaires de France, Paris, 1978. ISBN 2 13 043840 7
- ROBERT, J.-L. et coll.; *Le XIX^e siècle, Histoire contemporaine*, Bréal, Paris, 1995. ISBN 2 85394 810 2
- THOREL-CAILLETEAU, SYLVIE; *Panorama de la littérature française, Réalisme et Naturalisme*, Hachette Livre, Paris, 1998. ISBN 2-01-145184-1
- VAILLANT, ALAIN; BERTRAND, JEAN-PIERRE; RÉGNIER, PHILIPPE; *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2006. ISBN 987-2-7535-0335-9
- YEON, JEAN-CLAUDE; *Le Second Empire, politique, société, culture* : Armand Colin, Paris, 2004. ISBN 2-200-26482-8